

Louvain School of Management

Décroissance et entrepreneuriat

Dans quelle mesure les entrepreneurs sont-ils prêts à être des vecteurs de transition vers la décroissance ?

Auteur·e(s) : Louis Mies

Promoteur·rice(s) : Valérie Swaen

Année académique 2022-2023

Travail de fin d'études (TFE) en vue d'obtenir le titre de
Master en Management à finalité spécialisée

*Je voudrais tout d'abord remercier ma promotrice Valérie Swaen, pour ses précieux conseils
tout au long de la réalisation du mémoire.*

Je remercie aussi la LSM pour ces deux années de master qui ont été riches en expériences.

Je voudrais aussi remercier ma famille pour m'avoir soutenu tout au long de mes études.

Je remercie également les personnes ayant pris part à mon étude empirique.

*Je remercie également toutes les personnes avec qui j'ai pu discuter de décroissance et qui
m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.*

Résumé : La décroissance est un concept qui tire ses fondements d'apports datant des années 70 et vient s'opposer au concept de croissance. Les auteurs souhaitent une réduction de la production et de la consommation, mais aussi une décolonisation de l'imaginaire. Nous voyons également que l'entrepreneuriat décroissant existe et qu'il pourrait contribuer à la transition à la décroissance de la société. C'est pourquoi, nous effectuons une étude qualitative en interviewant des entrepreneurs et des coachs en entrepreneuriat afin d'apprendre dans quelle mesure les entrepreneurs sont-ils prêts à être vecteur de la transition vers la décroissance et afin de tester l'hypothèse que l'entrepreneuriat pourrait être vecteur de transition vers la décroissance. Nous trouvons que cette hypothèse s'avère possible, mais nous trouvons grâce à cette étude qu'il y a des incitants et des freins au rôle des entrepreneurs dans la transition. Les freins étant quasiment tous dus au manque d'éducation. C'est pourquoi nous finissons le mémoire avec des recommandations pour l'éducation, les coachs en entrepreneuriat, l'état et les entrepreneurs.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Louvain School of Management

Place des Doyens, 1 bte L2.01.01, 1348 Louvain-la-Neuve
Boulevard Emile Devreux 6, 6000 Charleroi, Belgique
Chaussée de Binche 151, 7000 Mons, Belgique
www.uclouvain.be/lsm

Table des matières

1.	Introduction.....	1
2.	La croissance.....	2
3.	La décroissance	7
3.1.	Définition.....	7
3.2.	Décroissance en pratique	12
3.3.	Critiques et limites de la décroissance	15
4.	Évolution du concept de décroissance dans le temps	18
4.1.	Ligne du temps	18
4.2.	Discussion	24
5.	Pluralité de la décroissance.....	25
6.	Décroissance et entrepreneuriat	28
7.	Méthodologie.....	32
8.	Résultats de la recherche.....	35
8.1.	Perception de la société	36
8.2.	Conscience des solutions.....	41
8.3.	Volonté d'implémenter des solutions dans leurs projets	43
8.4.	Décroissance.....	45
8.5.	Conciliation entrepreneuriat et décroissance.....	47
8.6.	Entrepreneuriat et transition vers la décroissance	51
8.7.	Volonté d'implémenter de la décroissance dans leurs projets.....	54
9.	Interprétation des résultats	58
10.	Recommandations.....	64
11.	Limites	68
12.	Conclusion.....	68
13.	Références	69

1. Introduction

Dans un monde où chaque information qui nous arrive fait penser à une fin de société de plus en plus proche, il est difficile de ne pas s'inquiéter quant à notre avenir ou au mieux à celui des générations futures.

C'est pourquoi lorsque le concept de décroissance est arrivé à nos oreilles, il est apparu comme une révélation. Nous sommes beaucoup à sentir que nous n'appartenons pas à cette société consumériste qui valorise le travail acharné et mesure la réussite par le nombre de biens consommés.

Au-delà de cette analyse philosophique, de nombreuses alarmes ont été tirées depuis longtemps et nombreux sont ceux qui ne semblent pas les entendre. Entendre que nous fonçons tout droit dans le mur. Comme tous dans un même bateau qui va tomber d'une cascade dans peu de temps, mais dans lequel nous nous battons toujours pour avoir la meilleure place, tout en écrasant les autres.

Mais d'autres ont entendu ces alarmes. Ces personnes se sentent surement pessimistes quant à leur avenir. Pour elles, la décroissance économique peut apparaître comme la lumière au bout du tunnel. C'est la raison pour laquelle, réaliser un mémoire sur la décroissance et aborder de façon objective et scientifique la question de la décroissance a du sens.

Lorsque l'on entend parler de décroissance, on ne pense pas forcément à l'entrepreneuriat. En effet, la décroissance est souvent associée à la récession. Cela ne représente donc pas l'environnement idéal pour lancer son projet entrepreneurial.

Cependant, lorsque l'on se plonge dans la littérature décroissante, et que l'on commence à s'interroger, on se rend vite compte que l'entrepreneuriat peut jouer un rôle important dans cette transition que représente la décroissance économique.

Voilà donc les motivations qui ont poussé la rédaction de ce mémoire dont la finalité principale est de répondre à la question de recherche : « Dans quelles mesures les entrepreneurs sont-ils prêts à être des vecteurs de transition vers la décroissance ? Quels sont leurs freins et les incitants ? ». Pour y répondre, il est important de répondre aux sous-questions de recherche suivantes : « Comment les acteurs de l'entrepreneuriat perçoivent-ils la société dans lequel nous vivons ? Quelle conscience ont-ils des solutions pour résoudre l'impasse de la croissance économique ? Les entrepreneurs sont-ils enclins à la durabilisation

de leur projet ? Que pensent-ils et savent-ils de la décroissance ? À quoi pourrait ressembler la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance ? Les acteurs de l'entrepreneuriat sont-ils prêts à implémenter de la décroissance ? Comment l'entrepreneuriat peut-il être source de transition vers la décroissance ? »

Pour ce faire, nous commencerons, bien sûr, avec une revue de littérature afin de définir en profondeur le concept de décroissance qui est trop peu connu. Cette définition de la décroissance sera divisée en plusieurs parties. Une mise en situation rappelant la définition de croissance, une définition de la décroissance, une approche historique de l'évolution de la décroissance dans le temps, une comparaison de l'apport de différents auteurs et finalement, nous aborderons également la question de l'entrepreneuriat dans la décroissance.

Ensuite, la partie pratique sera basée sur une série d'entretiens qualitatifs avec de jeunes entrepreneurs et des coachs en entrepreneuriat dans un guichet d'économie locale. À la suite desquels, nous analyserons les résultats trouvés et les interpréterons afin de répondre à la problématique du mémoire.

Le mémoire se terminera avec une conclusion reprenant les résultats observés, des recommandations et les limites de la recherche.

2. La croissance

Avant de commencer à rentrer dans le vif du sujet, il est important de redéfinir la société dans lequel nous vivons. En effet, nous entendons souvent parler de croissance et de PIB, mais nous ne savons, pour certains, par vraiment d'où cela vient et ce que cela signifie vraiment. Nous allons donc commencer par définir la croissance et voir les différents concepts qui gravitent autour de celle-ci.

2.1. Apparition et définition

D'après Maillet (1982), la croissance économique est apparue dans un tout petit nombre de pays de l'Europe occidentale à la fin du 18^e siècle par une diffusion de l'esprit scientifique et l'essor du capitalisme commercial et financier. L'esprit scientifique de cette époque aurait

permis de donner naissance à un essor technique tout particulièrement en France et en Grande-Bretagne. Les conditions nécessaires au démarrage économique ont été la création d'une classe d'entrepreneurs grâce au commerce des Indes du 17^e siècle, la création de la banque de Londres de 1695 et la banque d'Amsterdam en 1708 et l'apparition des institutions de crédits et de l'accumulation de fonds de commerce qui ont entraîné une accumulation du capital financier. Cette croissance économique aurait donc commencé en Grande-Bretagne et suivi plus tard par la France et d'autres pays comme les États-Unis ou l'Allemagne.

Selon Parrique (2022), c'est en 1930 que la création du PIB a lancé la course folle de la croissance économique. Cet indicateur, que nous utilisons toujours aujourd'hui, a été inventé par un économiste afin de mesurer l'effet des décisions gouvernementales sur la relance lors de la grande dépression américaine des années 30. Il est défini comme :

« La somme des valeurs ajoutées brutes de toutes les unités institutionnelles résidentes qui exercent des activités de production. » (Nations Unies, 2008)

La croissance économique a donc commencé à être mesurée avec cet indicateur après son apparition. Nos économies se fixent alors comme objectif de maximiser cet indicateur. Il est possible de l'illustrer en reprenant un objectif posé par la Région wallonne dans le but de respecter l'ODD numéro 8 :

« Maintenir un taux de croissance économique par habitant adapté au contexte national et, en particulier, un taux de croissance annuelle du produit intérieur brut d'au moins 7 % dans les pays les moins avancés. » (ODD 8: TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE | Le développement durable en Wallonie, s. d.)

On voit donc qu'augmenter le PIB est un objectif et qu'il est même associé à un objectif de développement durable. Il est cependant assez étrange de constater cela. En effet, selon Abraham (2020) nous n'avons historiquement jamais pu dissocier la croissance d'impacts négatifs sur le plan écologique. Cela veut dire qu'alors que l'on sait qu'une croissance positive augmente les pressions sur l'environnement, elle constitue tout de même un objectif à atteindre annuellement dans les ODD.

Ce couplage de la croissance économique et la qualité de l'environnement, selon Bréchet (2009), s'est concentré autour de l'existence de la courbe de Kuznets environnementale. Cette courbe indiquerait, selon lui, que la pression environnementale augmenterait jusqu'à un certain point de revenu par habitant après lequel la pression diminuerait. D'après Aşıcı

(2013), les résultats empiriques sont mitigés quant à l'existence d'une courbe unique pour tous les types de dégradations environnementales. Cette courbe viendrait donc confirmer le couplage de la croissance économique avec les pressions environnementales, mais seulement jusqu'à un certain point après lequel cela s'inverserait. Cependant cette courbe a donné lieu à des débats sur 3 points importants. Premièrement, elle implique que la solution aux pressions environnementales est de croître encore plus. Ensuite, elle implique que la restauration de l'environnement est possible alors que cela est sujet qui est discuté. Enfin, le lien entre le revenu par habitant serait réducteur. Bréchet (2009) ajoute que cette relation entre croissance économique et pressions environnementales est plus compliquée qu'il n'en paraît et tout ramener à un indice unique pourrait être réducteur et fallacieux. Même si cette relation semble être sujette à débat, il y aurait tout de même un lien entre la croissance économique et les pressions environnementales. Selon Aşıcı (2013), l'économie pourrait effectivement avoir un effet sur l'environnement, car l'ouverture d'un pays au commerce pousserait ce pays à adopter des standards de régulations environnementaux plus souple.

Il est également important de comprendre que la croissance est un système composé de multiples boucles de rétroaction et que tous les acteurs suivent leurs motivations personnelles sans vraiment comprendre que cela va engendrer de la croissance économique. Selon Parrique (2022), la croissance est motivée par 3 moteurs : les entreprises, les ménages et l'État. Ces trois acteurs formant des boucles de rétroaction qui pousse toujours plus loin la croissance. En effet, les entreprises veulent maximiser leurs profits et y sont poussées par la concurrence. Lorsqu'elles y arrivent, elles réinvestissent l'argent gagné pour vendre plus, formant déjà une première boucle de rétroaction. Ensuite, les ménages veulent gagner plus d'argent, car nous sommes dans une société où tout s'achète et il paraît donc rationnel, pour eux, de vouloir gagner plus pour acheter plus. Ces ménages travaillent donc plus, leur permettant d'acheter plus et ce qui permet aux entreprises de vendre plus et donc de réinvestir plus pour vendre plus. Nous avons ici une deuxième boucle de rétroaction. Enfin, l'État est en recherche de croissance économique, car la croissance est censée être la solution à de multiples problèmes sociaux et va donc prendre des décisions dans ce sens.

Comme nous le voyons, le concept de croissance et le PIB peuvent être soumis à des critiques. C'est pourquoi dans la prochaine section nous allons voir les limites et critiques qui sont faites à la croissance et au PIB.

2.2. Critique croissance et PIB

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, la croissance est directement liée aux pressions environnementales. Cela représente donc la première et la plus importante critique que l'on peut faire à la croissance. Selon Parrique (2022), l'inventeur même du PIB avait mis en avant le fait que la croissance devait spécifier la nature et la finalité de la croissance. Il est donc important de se poser la question de savoir si la finalité actuelle de la croissance est la bonne puisqu'elle détruit notre biosphère.

Ensuite, il est très important de parler de la pertinence de l'utilisation du PIB. En effet, selon Harribey (2007), déjà au 20^e siècle les économistes avaient remis en cause la pertinence de l'indicateur PIB et de la croissance. En effet, tout ce qui n'a pas de prix n'est pas pris en compte dans son calcul. Par exemple, le bénévolat ou l'autoproduction ne sont pas pris en compte dans le PIB alors que ce sont des activités de la même nature que d'autres activités qui sont-elles comptabilisées et qu'elles sont indispensables au fonctionnement de notre société. En effet, le PIB ne mesure que ce qui a un équivalent monétaire. L'auteur ajoute également que le PIB a participé à l'isolation de l'économie du reste de la société.

Quant à la croissance, Parrique (2022) nous dit qu'elle nous est vendue comme la solution à 5 composantes de notre société. La pauvreté, les inégalités, le chômage, les budgets publics et la qualité de vie. Cependant, cela serait, apparemment, une fausse information et la croissance aurait au contraire un impact négatif sur toutes ces composantes.

Premièrement, la pauvreté. Elle touche une grande partie de la population en France, environ 10 millions de personnes en France métropolitaine selon l'INSEE (2021). Certains diront que plus de croissance peut résoudre ce problème, mais Parrique se pose la question de savoir si une économie trop petite est le problème. La méthodologie pour répondre à cette question est de calculer un budget de référence selon la procédure de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale¹. L'auteur multiplie ensuite ce budget par le nombre de personnes concernées et cela nous donne alors le budget national qui permet aux habitants de subvenir à leurs besoins. Ensuite, en le comparant avec le revenu national nous savons donc voir si la France génère assez de revenus. Selon les calculs de Concialdi (2018), la France

¹ Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, «Les budgets de référence: une méthode d'évaluation des besoins pour une participation effective à la vie sociale », rapport 2014-2015.

avait un surplus de 44 % en 2021. Parrique en conclut donc que le problème de pauvreté vient d'un problème de redistribution et non d'un problème de manque de croissance.

Deuxièmement, les inégalités pourraient selon la théorie du ruissellement être atténuées par la croissance. Cette affirmation peut encore une fois s'avérer être fausse. En effet, dans les faits, ce n'est pas le cas, car selon l'analyse de plusieurs sources de chiffres^{2 34} la croissance rend les riches plus riches dans une proportion plus grande que les pauvres. La croissance profite donc aux riches, mais ne permet pas de réduire les inégalités.

Ensuite, le chômage augmenterait lorsque la croissance est inférieure à 1 %⁵. Parrique va donc nous démontrer que ce lien entre croissance et emploi qui est très fortement ancré dans l'imaginaire collectif, comme nous le démontre l'ODD 8 : travail décent et croissance est faux. Son argumentation se tourne donc autour du fait qu'il y a trois façons de créer de l'emploi : produire plus, travailler plus lentement et travailler moins longtemps. Il développe que la solution « produire plus » pourrait être utilisée dans les secteurs que l'on voudrait voir se développer. Travailler plus lentement serait utile afin d'améliorer les conditions de travail. Travailler moins longtemps serait bien pour les travaux où les salariés subissent leur emploi. Ces trois composantes permettent donc de créer de l'emploi sans avoir de croissance. Il ajoute que la recherche du plein emploi est vide sens si elle n'est pas mise en relation avec les besoins satisfaits au travail.

De plus, le budget public serait positivement impacté par la croissance. Cependant, il y a plusieurs limites à cela. Premièrement, selon Harribey (2019), considérer les services publics comme des luxes improductifs rendus possibles par des prélèvements sur l'activité privée est faux. En effet, elles sont des productions à part entière. Ce qui signifie que les services publics ne sont pas plus dépendants à la croissance que le sont les activités privées. Deuxièmement, selon Parrique (2022), la croissance génère des coûts environnementaux qui ne doivent plus être payés si la croissance cesse. Par exemple, 3 milliards d'euros sont imputables à la prise en charge des pathologies causées par la pollution de l'air⁶ qui est

² Observatoire des inégalités, *Rapports sur les inégalités en France*, op. cit.

³ Observatoire des inégalités, *Rapports sur les riches en France*, op. cit., p.49

⁴ Piketty. (2017, 15 avril). *De l'inégalité en France*. Le blog de Thomas Piketty.

⁵ Denis Payre, « Coup de griffe contre l'écologie de la décroissance », Europe 1, 2 octobre 2020.

⁶ Commission d'enquête sur le coût économique et financier de la pollution de l'air, Sénat, 2015

fortement due aux activités économiques qui boostent cette même croissance. Certains coûts publics sont également dus à la façon dont la société est organisée. Par exemple, la recherche coûterait moins cher aux services publics si des entreprises capitalistes ne revendaient pas les travaux de recherches nécessaires aux autres chercheurs avec un taux de marge de 40 %⁷.

Enfin, pour la qualité de vie nous pouvons lire : la croissance est « absolument nécessaire pour que le niveau de vie augmente » (Delatte, 2019). Il y aurait donc un lien entre PIB et bien-être. Mais, selon Parrique, il n'y en a pas. En effet, le résultat d'une étude nous apprend qu'il y a bien une corrélation positive, mais que le lien s'estompe après un certain niveau de revenu par habitant⁸.

Comme nous le voyions, les célèbres raisons pour lequel il faudrait de la croissance dans nos sociétés s'avèrent être fausses et même inverses. En effet, la croissance a, en fait, un effet négatif sur l'ensemble de celle-ci.

3. La décroissance

3.1. Définition

Maintenant que nous avons vu ce qu'était la croissance et avons posé les bases, nous pouvons maintenant voir ce qu'est la décroissance économique. Bien que ce concept semble avoir nombre de définitions différentes cette partie essaiera au mieux de donner une explication claire de ce que le concept signifie. Il est important, avant de rentrer dans la définition pure, de comprendre le monde dans lequel la décroissance a vu le jour. En effet, c'est justement à cause de la nature de ce monde qu'elle a pu voir le jour. Selon Harribey (2007), la

⁷ Hagve, M. (2020 b). Pengene bak vitenskapelig publisering. *Tidsskrift for Den norske lægeforening*.

⁸ Easterlin, R. A. (1974). Does Economic Growth Improve the Human Lot? Some Empirical Evidence. *Elsevier eBooks*, 89-125.

décroissance a vu le jour dans une société où les équilibres naturels sont perturbés par de multiples pollutions, l'épuisement des ressources naturelles se fait de plus en plus sentir et le réchauffement climatique devient chaque jour plus urgent. En plus de ces crises environnementales, nous connaissons également de graves crises sociales.

L'idée de la décroissance part donc du principe que la croissance a une fin, grâce notamment à deux grands apports qui sont le rapport du MIT « Limits to growth » et l'apport de Georgescu-Roegen qui sont exposés par Lievens (2022). De ce constat, il existe donc deux solutions, soit ne rien faire et attendre un effondrement assuré ou alors essayer d'anticiper cet effondrement en agissant maintenant pour effectuer les changements sociétaux de façon plus douce. Latouche (2011) illustre cela en nous disant : « Ce qui nous guette, si nous ne changeons pas de trajectoire, est bien pire : un rationnement forcé par l'argent, qui entraînera des conflits planétaires de plus en plus violents ; une telle situation fera le lit de mouvements fascistes et xénophobes, dont nous voyons les prolégomènes et qui, à terme, mèneront à la gestion de la pénurie par des dictatures autoritaires. » (Latouche, 2011, p.34.) C'est donc dans l'idée de choisir cette deuxième solution que la décroissance a vu le jour.

Latouche (2015) ajoute que c'est dans une société caractérisée par une triple illimitation que le concept a vu le jour :

- I. Illimitation dans la production des besoins
- II. Illimitation dans la production des rejets
- III. Illimitation de la production et donc du prélèvement des ressources renouvelables et non renouvelables

Certains auteurs comme Latouche (2015) nous dit qu'en 2002 la décroissance a été utilisée comme slogan provocateur pour contrer l'idéologie du développement durable, car comme nous le verrons plus tard la décroissance s'oppose au développement durable. Mais comme nous pourrions le voir plus tard, il est possible de retourner plus loin dans le temps afin de retrouver les prémices de ce concept.

Maintenant, pour expliquer ce qu'est la décroissance une première définition est donnée par Parrique (2023)

« Une réduction de la production et de la consommation pour alléger l'empreinte écologique planifiée démocratiquement dans un esprit de justice sociale et dans le souci du bien-être. » (Parrique, 2023.)

Lievens (2022) ajoute que la décroissance est un concept qui interroge certains fondements et impensés sociétaux. En effet, cela remettrait en question la place de l'économie, la question du progrès, l'organisation de la production et de la consommation, la prépondérance de la technique. En effet, en parcourant les nombreuses ressources sur la décroissance, ce sont des concepts qui sont très souvent abordés et bousculés. Il ajoute que cette pensée est encore en formation et est ancrée dans la situation contemporaine.

Selon Latouche (2015), la décroissance est avant tout une décolonisation de l'imaginaire. C'est-à-dire une sortie de l'idéologie de la croissance et un changement de société. De plus, Latouche (2003) nous apprend que la décroissance n'est possible que dans une société décroissante et que cette décolonisation de notre imaginaire est donc nécessaire.

Pour certains auteurs, « la décroissance serait la phase de transition entre le modèle de société en vigueur dans les pays développés et l'état stable. » (Lievens, 2022, p.22.) Parrique confirme cette idée et ajoute que cette transition doit arriver à l'établissement d'une société post-croissance qui serait : « Une économie stationnaire en relation harmonieuse avec la nature où les décisions sont prises ensemble et où les richesses sont équitablement partagées afin de pouvoir prospérer sans croissance » (Parrique, 2022, P.219).

Nous allons maintenant voir différentes parties qui caractérisent ce qu'est la décroissance. En effet, la littérature décroissance appuie sur certains points qui tend à s'opposer à l'opinion générale ou au moins à celui des partisans de la croissance. Nous allons donc détailler ci-dessous quelques points qui caractérisent la décroissance.

3.1.1. Opposition au développement durable

Comme nous l'avons vu, la décroissance a été utilisée en 2022 comme slogan en opposition au développement durable. Pour illustrer cela, nous pouvons reprendre l'avis de Latouche (2022), il dit que le développement durable est un oxymore créé par le programme des Nations Unies sous la pression des lobbies industriels américains qui tentaient de sauver la religion de la croissance.

Mais pourquoi le développement durable est-il critiqué par les décroissants ? En effet, le développement durable est pourtant vendu de façon globale comme la solution à la crise climatique et sociale. Le problème c'est que le développement durable souhaite une croissance verte. C'est là que les décroissants sont en désaccord avec cette idée. En effet, il n'est pas, pour eux, possible de continuer de croître et d'éviter un effondrement en verdissant

cette croissance. Parrique (2022) argumente que le découplage de la croissance des pressions négatives sur l'environnement n'est pas, selon lui, possible. Et donc cela signifie que le développement durable ne serait donc pas possible, car il ne permet pas de réduire les impacts négatifs sur l'environnement.

Abraham (2020) ajoute que quand bien même le développement durable ne soit pas la solution il peut tout de même servir d'entrée qui pourrait mener à la décroissance et que cela peut permettre de faire avancer les choses.

3.1.2. Critique du progrès technique

La littérature décroissance critique également le progrès technique, car certaines personnes pensent que le progrès technique pourrait nous sauver en réglant par exemple, le problème des ressources en augmentant l'efficacité de la production tout en maintenant une croissance positive. En effet, comme le disent De La Croix & al. (2015), pour perpétuer il faudrait que le progrès technique permette de produire plus avec moins de ressources naturelles. Cependant, les décroissants ne croient pas à cette théorie. En effet, Abraham (2015) nous dit qu'à cause de l'effet rebond, tout moyen d'économiser des ressources et de l'énergie, va en fait favoriser la consommation d'énergie ou de ressources. L'espoir de sauver l'humanité en innovant toujours plus semble donc impossible, car cela amènerait à plus de consommation à cause de cet effet. Parrique (2022) nous apprend également que l'innovation coûte de plus en plus cher pour de moins en moins de rendement.

De plus, selon Aghion & Al. (2017), l'innovation et donc le progrès technique sont une cause d'inégalité. En effet, les revenus de l'innovation augmentent significativement les revenus du « Top 1% ». Ils ajoutent néanmoins que l'innovation apporte également des bénéfices dont ne profitent pas nécessairement le « Top 1 % ». Ils ajoutent que l'innovation est le principal moteur de la croissance économique. En effet, selon De La Croix & al. (2015), un progrès technique soutenu est une condition nécessaire et suffisante de la croissance. Les décroissants étant opposés à la croissance économique cela pourrait également expliquer pourquoi ils ne voient pas le progrès d'un bon œil.

3.1.3 Opposition au Développement

Avant de rentrer dans les raisons pour lequel les décroissants s'opposent à l'idéologie du développement, il faut évidemment expliquer ce qu'est cette idéologie. Selon Ariès (2005), l'idéologie du développement a vu le jour après la seconde guerre mondiale comme solution pour éviter que les peuples ne tombent dans le communisme ou le tiers mondialisme. Easterly (2007) ajoute que cette idéologie du développement promet de fournir toutes les réponses aux problèmes de la société, comme la pauvreté, l'illettrisme, violence et les dirigeants despotiques. Cette solution était le libre marché et cela signifiait pour les pays pauvres de suivre ce que le Fonds Monétaire International (FMI) et la banque mondiale leur disaient de faire. Une série d'experts venaient donc dans ces pays qu'ils considéraient comme ayant besoin de développement et leur proposant la solution parfaite à la pauvreté. Cependant toujours selon Easterly (2007), ces solutions ne cessaient de changer, commençant par des investissements financés par les aides et l'industrialisation des pays pauvres, ensuite des réformes gouvernementales orientées sur le marché et également régler les problèmes institutionnels comme la corruption. Expliquant ces changements par le manque d'une « condition nécessaire » qu'ils venaient d'ajouter à la liste. Le problème est que ces experts considéraient tous les pays de la même façon en utilisant les pays « supérieurs » comme modèle pour montrer aux pays « inférieurs » de quoi leur futur sera fait, mais en réalité les pays connaissant une croissance élevée suivent des chemins de développement différents et changent énormément d'une décennie à l'autre. Le bilan de ces experts n'est pas très positif. En effet, les pays où cette idéologie a eu le plus d'influence sont les pays qui s'en sont le moins bien sorti. Ce sont les pays qui ont décidé de ne pas suivre les recommandations de ces experts qui ont le mieux réussi en suivant leur propre chemin de développement qu'ils ont eu même conçu. L'argument étant que comme l'on fait les pays aujourd'hui considérés développés, il est préférable de suivre son propre chemin et d'apprendre de ses réussites et échecs.

C'est donc contre cette idéologie du développement que la littérature décroissante s'oppose. En effet, selon Partant (1988), Latouche (1989, 2001, 2003, 2006), Rist (1996), le développement a toujours été vecteur de la domination économique, politique, militaire et surtout culturelle de l'occident sur le reste du monde. Cette domination a été économique, politique et souvent militaire, mais surtout culturelle. Les économies et sociétés traditionnelles ont été détruites sans même que ces populations profitent du développement. Harribey (2007) ajoute : il faut « récuser la distinction traditionnelle faite par les économistes

du développement entre croissance et développement, la première étant la condition nécessaire, mais non suffisante de la seconde, celui-ci intégrant les aspects qualitatifs de l'amélioration du bien-être.» (Harribey, 2007, p.6.) La croissance ne serait donc pas synonyme de développement et le développement ne passerait donc pas que par la croissance.

3.1.4. Équité entre les pays du Sud et du Nord

Les décroissants accordent une grande importance à ce que les liens entre les pays du Nord et du Sud soient plus sains. En effet, actuellement les relations entre les deux sont en défaveur des pays du Sud et en faveur des pays du Nord. Parrique (2022) explique que, par exemple, les ressources consommées dans les pays du Nord provoquent un changement climatique qui se répercute dans les pays du Sud. Abraham (2015) nous dit que pour avoir une meilleure équité, il est important de ne pas créer de programme décroissantiste qui serait appliqué globalement. En effet, il est préférable de laisser le programme se créer localement. Cela passe aussi par ne pas dicter aux pays du Sud ce qu'ils ont à faire.

Comme nous l'avons également vu auparavant, il est important de rappeler que la décroissance ne concerne que les pays qui peuvent se permettre une décroissance. En effet, il ne peut pas être demandé à des pays qui sont loin de nos niveaux de production et de consommation et dont la population ne sait pas subvenir à tous ses besoins de décroître leurs économies.

3.2. Décroissance en pratique

Nous allons voir ici ce à quoi peut ressembler la décroissance de façon plus concrète. En effet, nous avons pour le moment vu ce que le concept de décroissance signifie, mais il est également important, pour avoir une vision claire, de pouvoir s'imaginer ce à quoi cela peut ressembler. Il est important de noter qu'il n'existe pas de programme de la décroissance claire et bien que les décroissants sont d'accord sur certains points, il y en a beaucoup d'autres où les avis divergent. Vous trouverez donc ici une liste de changement concret de notre société, mais aucun d'eux n'est une vérité absolue, mais juste la façon dont chacun des auteurs l' imagine. Pour ce faire, nous allons suivre la structure de Sekulova & al. (2013). Ils divisent la décroissance concrète en deux grandes parties « la production et l'économie » et « le

travail » à laquelle nous ajouterons une catégorie société afin d’être le plus complet possible. Cependant, les apports dans ces trois catégories ne seront pas que de ces auteurs, mais d’une multitude d’auteurs. Il est également important de noter qu’il serait possible de dresser une liste exhaustive de mesures concrètes décroissantes, mais qu’ici étant donné que cela n’est pas le but premier du mémoire nous allons résumer cela et nous concentrer sur les mesures qui concernent le plus l’entrepreneuriat.

3.2.1. Société

Au niveau de la société, Latouche et Ariès sont d’accord pour dire qu’il faut changer de la société de croissance. Selon Lievens (2022), Ariès souhaite remplacer cette société par une société d’usage où le sens de la mesure et de la limite serait central. Il souhaite que ce changement se fasse à différents niveaux de mise en œuvre : simplicité volontaire, expérimentations collectives et projet politique. La simplicité volontaire étant : « un mode de vie consistant à réduire sa consommation de biens en vue de mener une vie davantage centrée sur des valeurs essentielles. » (De Bouvier, 2008.) En résumé son projet est d’en finir avec le progrès, la société de consommation et la société du travail. Alors que Latouche établit un plan de 8 R pour sortir de cette société :

Réévaluer

Reconceptualiser

Restructurer

Redistribuer

Relocaliser

Réduire

Réutiliser

Recycler

Latouche (2015) indique aussi que dans la pratique la décroissance devra prendre une forme différente selon la zone géographique, car il n’est plus envisageable de demander à des pays en développement de décroître alors qu’une partie de leur population ne peut pas subvenir à ses besoins.

3.2.2. Production et économie

Sekulova & al. (2013) en remarquant que les entreprises détenues par des actionnaires et dont l'objectif est de maximiser leurs profits est la cause majeure de croissance propose les entreprises sociales comme candidats pour la transition à une économie décroissante. Ils définissent les entreprises sociales comme des entreprises dont le but est de servir les besoins de la communauté, ou l'intérêt d'un public plus large. Elles ont également une structure démocratique ou un procédé de décision plus inclusif. Comme elles génèrent moins de retours financiers, elles sont plus efficaces dans la production d'externalités non financières comme de la terre, de l'espace de travail, du savoir... Ce changement vers des entreprises sociales nécessiterait un changement simultané de la structure d'entreprise comme une forme d'organisation de production. Nous observons donc que ces auteurs proposent un changement radical du type d'entreprises qui agissent dans nos économies. Elles doivent donc, avoir un but non financier, être démocratiques et par conséquent produire des externalités positives pour la société.

3.2.3. Emploi et Travail

Commençons donc par un sujet qui met d'accord nombre d'auteurs comme Parrique (2022) et Abraham (2015) qui est la réduction du temps de travail. Selon Parrique, cette réduction du temps de travail permettrait un plus grand bien-être. Il ajoute que certaines personnes pourraient argumenter que les citoyens s'ennuieraient, mais il a été prouvé que les personnes avec plus de temps libres cherchent naturellement à l'occuper intelligemment. Cette diminution du temps de travail permet également de contrebalancer la baisse de production. Avec ce système, tout le monde a un emploi tout en n'ayant pas de croissance positive. Parrique (2022) ajoute que cette diminution du temps de travail applique la décroissance sous l'angle de la production. En effet, si l'on souhaite diminuer la production il est évident que moins de travail sera nécessaire. De plus, selon Van Den Bergh (2011), la réduction du temps de travail permet de réduire le pouvoir d'achat et la production ce qui permet de réduire la consommation et l'effet rebond de la consommation. L'effet rebond de la consommation étant l'augmentation de la consommation d'un type de bien lorsque la consommation d'un autre type de bien est réduite. Sekulova & al. (2013) imaginent des mécanismes qui permettraient cela possible. Ils envisagent l'implémentation du partage de travail, qui est un partage d'un

travail à temps plein et se partage proportionnellement la paie, et le travail garanti. En effet, la réduction du temps de travail pose un problème qui est le plein emploi. C'est donc ce genre de mécanismes qui pourraient permettre le plein emploi tout en ayant une réduction du temps de travail. Selon Seklova & al. (2013), le travail dans une société décroissante doit être plus autogérés, plus axé sur les besoins et entraînant la création de biens plus durables.

Shneider (2010) ajoute qu'il faut implémenter des mesures aux macros et microniveaux qui permettent d'éviter l'effet rebond. En effet, cet effet rebond qui augmente la production lors d'une amélioration de l'efficacité pourrait contrebalancer négativement les mesures prises.

Ensuite, un autre changement concret de la décroissance serait la mise en place d'une source de revenu garanti à tous et à toutes. Les discussions autour de ce sujet se trouvent dans la nature du revenu. En effet, Parrique (2022) dit que juste donner un revenu monétaire ne serait pas la meilleure solution, car les consommateurs risquent d'utiliser cette somme pour consommer des biens qui restent dans une logique consumériste.

3.3. Critiques et limites de la décroissance

Dans cette partie, nous allons aborder les limites de la décroissance. Dans un souci de transparence, il semble important d'aussi être critique quant à la décroissance.

Selon Harribey (2007), une des limites de la décroissance est que la population augmentera de moitié d'ici les 50 prochaines années et une grande partie de cette population est pauvre. Cette portion de la population ne peut même pas combler certains besoins essentiels. Il est donc évident que la décroissance ne peut pas les concerner. Le problème réside donc dans le fait que la décroissance sera donc limitée, car elle ne concernera que la portion minoritaire de la population riche et qu'elle risque d'être contrebalancée par la croissance que la portion pauvre doit encore effectuer afin de subvenir à leurs besoins essentiels. En effet, il n'est pas possible de demander à des pays « sous-développés » de décroître alors qu'ils doivent justement encore croître. La décroissance concernera donc les pays développés dans un premier temps en attendant que les pays sous-développés rejoignent un niveau où tous leurs besoins vitaux sont comblés.

Une autre limite de la décroissance a été la grande question de jusqu'où décroître, car une décroissance infinie est aussi utopique qu'une croissance infinie. Selon Harribey (2007), certains auteurs voulaient revenir à une production matérielle semblable à celle des années 60-70. Il ne faut seulement pas oublier que c'est le productivisme des années 30 qui

nous a amenés à la société de croissance que nous connaissons aujourd'hui. C'est donc l'indécision du niveau de production cible qui est critiqué.

Ensuite, Méo & Harribey (2006) nous disent que la critique faite à la décroissance est qu'elle propage des idées dangereuses dépassant la seule question écologique. Ils nous disent que la décroissance s'attaque la modernité en critiquant l'économicisme, faisant l'éloge de la pauvreté et la promotion d'une sortie de l'économie monétaire. L'endroit où la décroissance poserait le plus de problèmes aux défenseurs des services publics et non marchands est dans son désir de sortir de l'économie monétaire ou de l'économie. En effet, selon les auteurs en supprimant la monétarisation des échanges ils suppriment en même temps les prélèvements obligatoires donnant accès à une assurance maladie, une assurance chômage, à la retraite, car tous ceux-ci sont basés sur une économie monétaire. Ils conseillent aux décroissants de faire attention à ce que des idéologies détruisent les avancées salariales acquises.

Enfin Van Den Bergh (2011), critique la décroissance en faveur d'une a-croissance. Sa critique est construite autour de l'identification de cinq types de décroissance sur lequel il émet des critiques.

Premièrement, il identifie la première forme de décroissance comme la décroissance du PIB. Il critique cette forme de décroissance, car, selon lui, même si cette réduction du PIB était positive pour l'environnement, il pense que bien que la diminution puisse diminuer les émissions de CO₂ grâce à la diminution de la production, cela pourrait également résulter dans la diminution de l'investissement dans les technologies vertes et les énergies renouvelables. Ce qui pourrait provoquer une augmentation du CO₂ au long terme. De plus, il a été observé que les gouvernements et entreprises portent moins attention à l'environnement en période de crise. Il considère donc que la décroissance du PIB provoquerait une situation de crise qui dévierait l'attention des problèmes environnementaux. Il argumente que la décroissance ne devrait concerner que les secteurs qui n'arrivent pas à être plus « propre », mais que les secteurs « propres » comme le secteur des énergies renouvelables doit croître, faisant croître le PIB. C'est pourquoi, selon lui, le lien entre PIB et pressions environnementales n'est pas si simple. Il finit en disant qu'un autre problème de cette version de la décroissance est qu'elle reste dans le paradigme de la croissance en continuant de donner de l'importance à l'indicateur PIB.

Ensuite, il identifie la deuxième forme de décroissance comme la décroissance de la consommation. Selon lui, ce type de décroissance n'est pas sûr d'être efficace dans la

régulation de l'environnement et est certain d'être très inefficace. En effet, la mesure de la décroissance de la consommation est très ambiguë et ce problème de mesure risque de rendre ce type de décroissance assez vague. De plus, ce type de décroissance reposerait sur le fait que les consommateurs adoptent la simplicité volontaire pour faire diminuer la consommation. Principe avec lequel Van Den Bergh n'adhère pas. L'autre solution qui permettrait cette décroissance est la mise en place d'un quota de consommation pour des biens ou services polluants. Cependant, il trouve que cela ressemble trop à une société communiste et il sera donc difficile d'avoir du soutien politique. Il ajoute que la réduction de la consommation de certains biens pourrait amener à une augmentation de consommation dans d'autres biens appelant cela l'effet rebond de consommation.

Troisièmement, il identifie la décroissance du temps de travail. Selon lui, ce type de décroissance ne garantit pas la réduction de consommation de plus de biens « sales » que de biens « propres ». De plus, cela pourrait amener au remplacement du travail par des machines ayant un impact négatif sur l'environnement. Enfin, il ne pense pas que travailler moins soit une bonne chose pour tout le monde, car certaines personnes ressentent un certain accomplissement grâce au travail.

Puis, la quatrième forme de décroissance est la décroissance radicale. Cette décroissance est un changement radical de l'économie. Elle rejoint la définition de Latouche et d'autres auteurs que nous verrons dans la partie « Pluralité de la décroissance ». Le problème avec cette décroissance est qu'elle ne recevrait pas de support politique dans un système démocratique. De plus, cette forme relèverait, selon l'auteur, plus d'une idéologie politique de justice et d'équité que d'une solution à un problème environnemental urgent et menaçant. Ce type de décroissance pourrait également mener à du chaos et de l'instabilité.

Enfin, il identifie la décroissance physique qui est une réduction de la taille physique de l'économie en termes d'utilisation des ressources et des émissions polluantes. Encore une fois, il y aurait un problème de mesure de cette décroissance. Ce type de décroissance ne semble pas être la solution, car, selon lui, même si l'on réduisait la taille de l'économie de 50 %, ce qui réduirait les problèmes environnementaux de 50 %, cela serait insuffisant pour la plupart des problèmes environnementaux. De fait, pour régler les problèmes environnementaux la réduction de la taille de l'économie devrait être telle que cela serait impossible.

Van Den Bergh (2011) critique donc ces différents types de décroissance en faveur d'une a-croissance qui, en résumé, est l'opposition au PIB au lieu de l'opposition à la croissance du PIB.

4. Évolution du concept de décroissance dans le temps

Le concept de décroissance est un concept qui a évolué au fil du temps et qui a connu des changements au fil de l'histoire. C'est pourquoi il est important d'analyser et discuter la ligne du temps de la décroissance.

4.1. Ligne du temps

Ligne du temps de la décroissance

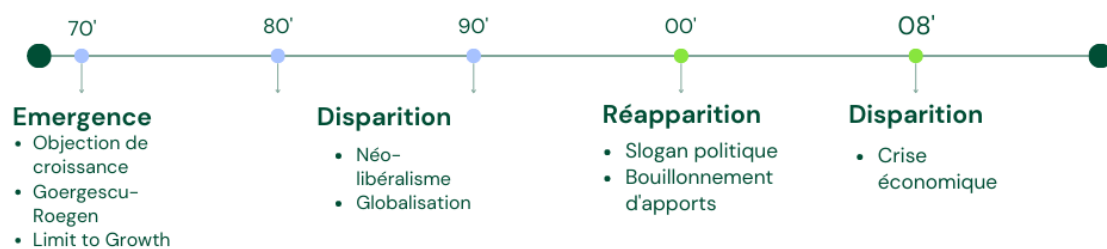


Figure 1: Ligne du temps décroissance

4.1.1. Avant les années 70

D'après l'apport d'Harribey (2007), les fondements qui ont donné naissance à la décroissance peuvent être retracés à l'apparition de l'économie politique. En effet, au début de ce concept l'attention avait été portée, par certains auteurs, sur l'existence d'un état stationnaire. Un état où la croissance ne serait plus possible. Cet état a longtemps été vu de façon négative et il aura fallu attendre John Stuart Mill (1848) pour que cela soit considéré de façon moins

dramatique et que l'idée de se contenter de cet état stationnaire avant d'y être forcé soit émise. Il avait des idées de solutions qui comme nous le verrons sont encore aujourd'hui des points importants de la décroissance comme la réduction du temps de travail.

4.1.2. Les années 70 : émergence

Selon Lievens (2022), la décroissance est un concept qui est apparu dans les années 70. Le terme est à cette époque le contre-pied de la notion de croissance. Il a d'ailleurs eu plusieurs dénominations comme : objection de croissance, décroissance ou encore simplicité volontaire. Il semble ici y avoir un désaccord entre les auteurs, car plus tôt nous avons vu que la décroissance était née en 2002, mais Parrique (2022) vient clarifier cela en expliquant que les années 70 sont la naissance de l'objection de croissance qui plus tard donnera naissance à la décroissance.

Latouche (2006) ajoute que la conférence de Stockholm en 1972 marque la première fois l'intérêt officiel des gouvernements pour l'environnement et c'est cette même année que Sicco Mansholt écrivait une lettre pour recommander une croissance négative.

Pour bien faire la distinction pour cette partie nous utiliserons donc objection de croissance pour parler de la décroissance des années 70. L'objection de croissance, donc, est l'opposé de la croissance économique ce qui signifie une diminution du PIB.

Selon Lievens (2022), cette époque d'apparition a été marquée par deux apports principaux qui ont suscité l'apparition de l'objection de croissance. Le travail de Nicholas Georgescu-Roegen et le rapport Meadows.

1. Nicholas Georgescu-Roegen : L'apport de Georgescu-Roegen représente un des fondements de l'objection de croissance de cette époque. Même si des discussions peuvent exister sur le fait qu'il était un partisan de la décroissance ou non, comme l'étudie l'article de Missemer (2016), le fait que son apport a provoqué un questionnement sur la durabilité de la croissance et qu'il a proposé des solutions qui peuvent s'apparenter à des solutions proposées par des partisans de la décroissance aujourd'hui et qu'il ait servi d'inspiration aux partisans de la décroissance reste indiscutable.

Selon Missemer (2016), l'idée principale de Georgescu-Roegen est que la sphère économique est une subdivision de l'environnement naturel et qu'il est important de

garder à l'esprit que les pratiques économiques doivent obéir à des lois immuables qui ne peuvent pas être évitées comme la loi de l'entropie que nous verrons ci-dessous.

Il forme son argumentation autour de cette loi de l'entropie qui est la seconde loi de la thermodynamique. Carnot nous dit que cette loi est : « D'une façon générale, l'énergie thermique d'un système clos se dégrade continuellement et irrévocablement en énergie liée. » (Vivien, 1991, p.70.) En faisant le lien entre thermodynamiques et plus particulièrement cette loi de l'entropie et l'économie, il veut démontrer la dégradation de l'énergie utile en énergie inutile. Selon Missemer (2016), cette dissipation de l'énergie entraîne des conséquences dramatiques pour la production économique. En effet, la production transforme de l'énergie utilisable en énergie inutilisable et cette transformation a donc une limite et par extension la croissance économique. D'après Missemer (2016), le projet de Georgescu-Roegen n'est pas seulement de décrire l'économie d'une façon écologique, mais également de proposer des actions qui concilient les activités humaines et les contraintes naturelles.

Il a également mis en avant les limites du progrès technologique avec l'idée que beaucoup de progrès technologiques (comme les panneaux solaires) reposent sur les énergies fossiles.

À la suite du constat que nous nous dirigeons vers un état où nous n'aurions pas d'énergie utilisable à notre disposition, il a fait quelques propositions de solutions. Il a, par exemple, dit que l'énergie solaire devait être améliorée et appliquée à toutes les activités humaines (Georgescu-Roegen, 1978). Il a également dit que l'agriculture devrait être remplacée par l'agriculture organique (Georgescu-Roegen, 1975). Son projet de société était appelé bioéconomie. Selon Missemer (2016), lorsque Georgescu-Roegen parle de décroissance il parle de l'inversion de la croissance de l'industrie et des matériaux.

Selon Lievens (2022), Georgescu-Roegen (2006) critique l'état stationnaire. Il définit cet état comme une société où production et consommation resteraient au même taux jour après jour. Il critique l'existence de cet état, car, selon lui, l'énergie se dissipe continuellement et irrévocablement et nous ne réglions pas le problème avec cet état stationnaire. C'est-à-dire que même dans un état stationnaire où la croissance serait constante nous ne pouvons pas maintenir cet état indéfiniment, car l'énergie utile au

fonctionnement de notre société se dissipe en énergie inutilisable et nous arriverions donc tôt ou tard à un point où n'aurions plus d'énergie à utiliser. C'est pourquoi il plaide pour une inversion de la croissance.

2. Rapport Meadows : les rapports Meadows sont des rapports qui ont été publiés en 1972 par une équipe du MIT commandité par le club de Rome appelé *Limits to Growth* (Meadows et al., 1972b) et dont la traduction est *Halte à la croissance* (Meadows et al., 1972b). C'est donc « une modélisation mathématique de la population mondiale en interactions avec la production industrielle, la pollution alimentaire et la consommation de ressources non renouvelables. » (Lievens, 2022, p.30)

Le but de ce rapport était de mettre en relation de nombreuses variables afin d'évaluer si les pratiques humaines sont soutenables.

Ce que les auteurs de ce rapport ont trouvé c'est que la croissance économique perpétuelle conduira à un effondrement d'ampleur mondiale avant 2100. Cet effondrement consistera, selon eux, en une diminution de la population de façon quantitative avec une large dégradation des conditions de vie pour ceux restants.

Ils ont également trouvé que la croissance augmente la différence qui sépare les pays riches des pays pauvres (Meadows et al., 1972 a, P.162).

Suite à cela, les auteurs ont testé plusieurs hypothèses pour essayer de voir ce qui pourrait éviter l'effondrement. Ils ont, par exemple, testé l'hypothèse de la réduction de la natalité et ils ont découvert qu'une population stable ne suffit pas pour éviter l'effondrement si la production continue de croître. Pour éviter l'effondrement, il faudrait une population et un capital stable. Le modèle n'est cependant pas là pour nous expliquer comment arriver à des niveaux permettant d'éviter de l'effondrement. Les auteurs ne mentionnent pas d'arrêt de la croissance, car cette décision relève, selon eux, du débat politique, mais il est évident en lisant leur apport que la croissance économique nous amène à un effondrement certain.

Il est important de noter que ce rapport a été confronté à des critiques. En effet, il a été critiqué que le modèle confond les problèmes des riches et des pauvres et le fait que le modèle n'aborde pas la nature sociale des phénomènes envisagés.

D'après Lievens (2022), ces deux apports ont donc provoqué de nombreuses réactions. Par exemple, une série de conférences nommées « Sommets de la Terre » ont été lancées en 1972 pour parler des problèmes environnementaux. Deux ans plus tard aura lieu la conférence de

Cocoyoc qui remettra en question l'imposition d'un modèle unique occidental. On peut retrouver dans son contenu les ingrédients d'une décroissance naissante. D'autres conférences verront aussi le jour et des avancées multiples se verront apparaître. L'écodéveloppement, par exemple, verra le jour à cette époque et aura pour but de concilier les deux points de vue entre pays du Nord et pays du Sud. Il se base sur la théorie que la croissance économique n'est pas du développement (Sachs, 1980, p.30). Les auteurs de ce concept continuent de critiquer la croissance en disant que la croissance externalise les coûts sociaux et environnementaux et qu'elle agrandit les inégalités économiques et sociales entre les nations et à l'intérieur des nations.

Lievens (2022) ajoute également que l'objection de croissance de cette époque n'a pas de vision unifiée des enjeux et que le point de départ est la considération environnementale.

4.1.3. 1980-1990 : Sortie de la décroissance des débats

D'après Lievens (2022), durant cette période, le concept de décroissance a disparu des débats. Durant cette période, elle a également perdu de sa radicalité pour laisser place au développement durable. Cela peut être expliqué par le fait que le contexte sociétal était en pleine mutation avec l'arrivée du néo-libéralisme et de la mondialisation. Toutes les mises en garde contre la croissance ont été mises de côté pendant cette période au profit d'autres considérations comme l'emploi, l'inflation et la croissance (Lievens, 2022, p.76). En effet : « L'actuelle décennie (1980) a été marquée par une régression de l'intérêt porté aux problèmes urgents, mais complexes qui sont reliés à notre survie même : réchauffement de la Terre, menace contre la couche d'ozone de la planète, la désertification des terres agricoles » (World Commission On Environment and Development, 1987). Les problèmes environnementaux ont donc été mis de côté durant cette période, mais ils n'ont cependant pas été totalement oubliés et il sera plus question, à cette époque, de tenter d'aménager la croissance pour en réduire les effets négatifs. C'est le rapport Brundtland qui s'inscrit dans l'idée que la croissance est compatible avec l'environnement (Zaccai, 2009).

Cette période est donc le témoin d'un arrêt de la critique de la croissance au profit d'un développement durable qui annonce la fin de la radicalité qui était représentée par l'objection de croissance dans les années 70. La popularité de ce nouveau concept de développement durable est expliquée par sa compatibilité avec la logique d'expansion du système économique capitaliste.

4.1.4. 2001 -... : Retour de la décroissance

Après cette disparition de la décroissance des débats, elle réapparaît, selon Latouche (2022), en 2002 et, selon Lievens (2022), en 2001. En 2002, on voit apparaître un article portant le nom de *La décroissance soutenable* (Clémentin & Cheynet, 2002) qui se construit autour de la critique de la croissance en s'appuyant sur l'analyse de Goergescu-Roegen.

Lievens (2022) indique qu'à cette époque le terme a légèrement changé de signification, car il ne signifie plus seulement une diminution du PIB.

Selon lui, la réapparition est survenue dans la revue de « L'écologiste » en 2001-2002 où est effectuée une critique de la croissance mise en perspective au regard de ses impacts environnementaux et sociaux. C'est à cette période que les apports se sont multipliés et que nous pouvons voir un réel bouillonnement de débats et d'articles sur le sujet qui l'a fait évoluer. Il est aussi important de rappeler que la décroissance était à cette époque utilisée comme slogan pour contrer l'idéologie du développement durable comme nous le dit Latouche (2015).

4.1.5. Crise de 2008

Selon Lievens (2022), à la suite de la crise de 2008, il y a eu des changements par rapport à la décroissance. En effet, l'attrait pour la décroissance a fortement diminué ainsi que la réflexion autour de celle-ci. De fait, les esprits étaient plus occupés à une reprise économique. Même au niveau des médias cela provoque un monopole médiatique de la thématique de la crise et met donc de côté les problèmes sociétaux liés à l'environnement.

Lievens (2022) nous dit que c'est lorsque tout va bien que nous avons la possibilité de nous questionner sur les impacts environnementaux, sur les questions sociales... Cependant, la crise n'aurait pas eu que des effets négatifs sur la décroissance. En effet, il y a eu un renforcement interne du concept, car les acteurs déjà touchés par celui-ci voient dans la crise des justifications à un changement systémique. Ils voient donc leur attrait renforcé et une plus grande diffusion de leur part.

4.2. Discussion

Voilà donc l'évolution du concept de décroissance. Nous pouvons facilement remarquer que c'est un concept qui a fortement évolué au fil du temps et que chaque moment où la décroissance faisait partie des débats a eu un rôle important à jouer dans ce qu'est devenue la décroissance.

Premièrement, nous pouvons voir que ce qui a catalysé l'apparition de la décroissance sont les apports d'avant les années 70 et des années 70.

Tout d'abord, la découverte de l'état stationnaire avant les années 70 a déjà permis de se rendre compte que la croissance infinie n'était pas possible et cela fait grandement partie de ce que la décroissance essaie de combattre.

Ensuite, les deux apports des années 70 ont, comme le confirme Lievens (2022), catalysé la naissance de la décroissance. En effet, ils ont encore une fois mis en évidence que la croissance économique n'est pas durable et qu'elle mènera à un effondrement. Ce sont ce genre d'apports qui donnent lieu à des débats et des prises de conscience et qui permettent de donner forme à une potentielle solution qu'est la décroissance. En effet, d'après Lievens (2022), ces deux apports ont permis de créer une première définition qui se structure en 4 points importants : « L'argumentation procède d'une démarche à visée scientifique (1). La proposition de décroissance arrive en effet comme conclusion d'une démonstration argumentée et non comme une incantation ou une doctrine idéologique, du moins a priori. Ensuite, dans le cadre de cette méthode, elle mobilise un argument de nécessité (2) pour appeler au changement des pratiques humaines. Cet argument de nécessité découle de l'avancée des connaissances en matière environnementale (3), principalement les conséquences engendrées par les activités humaines ainsi que la question délicate de l'accès pérenne aux ressources. Quatrième caractéristique, la décroissance se concentre sur la croissance économique, prônant tantôt sa stabilisation, tantôt son inversion. Elle reste en cela un discours fondamentalement économique (4). » (Lievens, 2022, p.55)

Cela confirme donc que ce sont ces apports qui ont formé la base de la décroissance.

Deuxièmement, nous pouvons voir que la décroissance est un concept qui ne survit pas aux crises. En effet, les parties de la ligne du temps de 1980 -1990 et de la crise de 2008 nous montre bien qu'en temps de crise la décroissance sort assez vite des débats. Lievens (2022) le confirme en nous disant que lors des crises la population se concentre plus sur des problèmes

sociaux provoqués par la crise alors que l'attrait pour la décroissance se renforce pour les partisans de la décroissance qui voient dans la crise une nouvelle justification au besoin d'un changement. Ce constat de difficulté de la décroissance à survivre à la crise pose une question importante. En effet, nous voyons depuis le début que nous allons certainement connaître de nombreuses crises et la décroissance représente une solution à ces crises. Cependant, elle ne survit pas à ces mêmes crises et sort des débats. Encore pires, selon Latouche (2011), les crises à venir pourraient permettre à des mouvements fascistes et xénophobes de prendre le pouvoir. Il y a donc un problème qui apparaît assez évident qui est que lors des crises à venir, il sera difficile de les solutionner en appliquant la décroissance, car elle sortira surement encore une fois des considérations. Il y a néanmoins un espoir. En effet, nous avons vu que l'effet des crises était inverse sur les personnes déjà partisans de la décroissance. Une solution pourrait donc être d'anticiper les crises en essayant d'augmenter le nombre de partisans de la décroissance en, par exemple, sensibilisant un maximum de personnes à la décroissance.

Enfin, la réapparition de la décroissance en 2001 en tant que slogan pour contrer le développement durable pour arriver au concept que nous ne connaissons, et que nous avons vu dans la partie définition, nous démontre que cette période a énormément fait évoluer le concept de par la multitude d'apports effectués par tous les auteurs de cette époque.

5. Pluralité de la décroissance

Dans cette partie, nous allons voir que le concept de décroissance a de multiples facettes. En effet, depuis sa réapparition dans les années 2000 de nombreux auteurs ont écrit sur ce concept. Chacun de ces auteurs a émis sa vision de la décroissance. En lisant leurs apports, nous pouvons donc remarquer qu'il y a des différences dans la façon dont les auteurs imaginent la décroissance. Il y a des points de friction qui sont soumis à débat et dont il n'y a pas d'avis consensuel, seulement des visions différentes.

Dans un besoin de transparence et d'exhaustivité, nous allons donc voir quels sont ces points de friction et voir l'avis de différents auteurs basé sur une multitude de leurs apports. Les auteurs seront : Latouche, Ariès, Kallis, Parrique et Abraham.

Cette partie sera subdivisée selon les 2 points de friction qui sont identifiés. Et bien qu'il y a surement plus de 2 différents aspects de la décroissance qui sont soumis à discussion, ceux présentés semblent être les plus gros points de discussion et ceux qui concernent les fondamentaux de la décroissance.

Le premier point concernera la définition de la décroissance. En effet, nous avons observé qu'il y a deux écoles de pensée quant à ce qu'est la décroissance économique.

Ensuite, nous verrons la façon dont les auteurs imaginent la décroissance. En tant que transition vers une nouvelle société ou en tant que projet de société qui est le but à atteindre.

5.1. Définition décroissance

Dans cette partie, nous allons pouvoir identifier deux types d'auteurs. Ceux qui définissent la décroissance comme une décolonisation de l'imaginaire pour sortir de l'idéologie de la croissance et ceux qui imaginent la décroissance comme une réduction de la taille de l'économie.

Dans la première définition, nous pouvons retrouver Latouche, Ariès, Abraham. Selon Ariès (2005), la décroissance est un mot obus visant une décolonisation de l'imaginaire. C'est donc une sortie de l'idéologie de la croissance à tout prix. Latouche (2003) ajoute que la raison pour cela est que la décroissance ne fonctionne n'est possible que dans une société de décroissance. Le changement de société étant donc la première étape nécessaire à l'application de futur changement de la société qui sans ce changement de société serait inapplicable. Enfin Latouche (2015) et Abraham (2015) sont d'accord qu'il est plus rigoureux de parler d'a-croissance, car le « a » privatif vient appuyer cette idée de sortir de la croissance. De plus, selon Latouche la décroissance ne désigne pas une croissance négative, car, selon lui, décroître pour décroître est aussi absurde que croître pour croître. En addition, la décroissance permet de faire croître d'autres choses comme la qualité de vie et parler de décroissance n'est donc selon eux pas assez rigoureux.

Ensuite, les auteurs qui soutiennent la seconde définition sont Parrique et Kallis. Pour Bliss & Kallis (2022), la décroissance est une réduction équitable de l'économie. Ils ajoutent que ce n'est pas tellement diminuer la taille des économies des pays riches qui va nous faire tendre vers une équité et une durabilité, mais c'est plutôt améliorer les conditions sociales et environnementales qui nécessiteront ou généreront une réduction et de la consommation.

Parrique (2022) définit lui la décroissance comme une réduction de la production et de la consommation comme nous l'avons vu plus tôt. Il est important de noter qu'il est évidemment pour la décolonisation de l'imaginaire et la sortie de la société de croissance, mais il semble que ce point n'a pas la même place prépondérante dans sa définition comme dans celle donnée par les auteurs de la première définition.

5.2. *Transition ou projet de société*

Dans cette partie nous allons donc voir qu'il y a débat sur le fait que la décroissance soit un projet de société qui est le but à atteindre ou si elle est un phénomène transitoire qui devra amener à un certain moment à une autre société.

Dans le premier cas, Latouche (2006), Ariès (2005), Bliss & Kallis (2022) et Abraham (2015) envisagent la décroissance comme un projet de société. En effet, selon eux la décroissance est le but à atteindre. En effet, Latouche (2006) nous parle d'un plan vers une société soutenable et dans celui-ci, il nous dit qu'il faut faire une transition d'une société de croissance à une société de décroissance. Positionnant donc la société de décroissance comme but à atteindre. Cela est également observable lorsqu'il nous dit : « Le projet de la décroissance n'est ni celui d'une autre croissance ni celui d'un autre développement, mais bien la construction d'une autre société, une société d'abondance frugale, une société « postcroissance » (Latouche, 2022). Ici la société de décroissance est donc la société postcroissance. Idée à laquelle Ariès (2005) et Abraham (2015) semblent se rattacher.

Cependant, pour certains auteurs la société décroissante n'est pas le but à atteindre mais le but est plutôt une société post-croissance. En effet, pour Parrique (2022) la décroissance n'est qu'un phénomène transitoire vers une société post-croissance. Cette société post-croissance est, comme nous l'avons vu auparavant : « Une économie stationnaire en relation harmonieuse avec la nature où les décisions sont prises ensemble et où les richesses sont équitablement partagées afin de pouvoir prospérer sans croissance » (Parrique, 2022, P.219).

Il fait donc la distinction entre les deux types de sociétés à l'opposé des auteurs précédents.

En conclusion, nous voyons donc que la décroissance ne fait pas consensus au sein même des auteurs qui ont permis de lui donner sa forme actuelle. Cela pourrait être expliqué par le fait que c'est un phénomène dont l'attrait est assez récent et que cet attrait a souvent été diminué

par des crises rencontrées par la société. De fait, il est possible qu'un consensus soit possible si l'attrait continuait d'augmenter et que les débats faisaient tendre la décroissance vers un consensus entre les auteurs. Ensuite, la décroissance étant un changement colossal de société il semble normal que les avis divergent sur certains de point. Cependant, nous pouvons tout de même constater que les débats qui entourent la décroissance actuelle ne sont pas à l'opposé l'un de l'autre. Il semble que cela soit plus des différences de dénomination ou de ce qui est la priorité dans le projet décroissant. Néanmoins, les auteurs tendent tout de même à s'accorder sur énormément de points quant à la décroissance.

6. Décroissance et entrepreneuriat

Lorsque l'on pense à la décroissance, il est vrai que l'entrepreneuriat n'est pas la première chose qui vient à l'esprit. En effet, lorsque l'on se met à la place de quelqu'un qui souhaite lancer son projet et le faire croître la décroissance peut être vue avec une certaine adversité. Cependant, nous allons voir qu'il est possible de concilier les deux. Et c'est bien là le but de ce mémoire. La littérature au sujet de l'entrepreneuriat décroissant n'est pas très abondante et c'est d'ailleurs ce qui a motivé la réalisation de ce mémoire.

Étant donné que la littérature est assez pauvre à ce sujet cette partie essaiera d'aborder ce sujet avec les ressources disponibles, mais essaiera de compléter avec une interprétation des principes de la décroissance à l'entrepreneuriat afin de s'imaginer ce à quoi la décroissance pourrait ressembler.

Avant de rentrer dans la description d'un projet entrepreneurial, il est important de voir pourquoi l'entrepreneuriat pourrait être un vecteur de changement vers une société décroissante. En effet, Abraham (2015) inspiré par Liegey & al. (2013) a imaginé la façon dont la décroissance pourrait voir le jour. Il explique que cela pourrait prendre la forme suivante :

1. Développement spontané : Expérimentations collectives à échelle locale.
2. Soutien de ces expérimentations par les pouvoirs locaux à la suite des bénéfices collectifs constatés.

3. Les soutiens poussent l'arrivée de nouveaux projets et créer un réseau plus dense et étendu qui permet une collaboration.
4. Le réseau de par ses réussites et son poids politique reçoit plus de soutien de la part des pouvoirs publics et au niveau national. Par exemple, la réduction du travail ou la mise en place d'un revenu inconditionnel d'existence.
5. Un nombre croissant de personnes n'ont plus besoin d'être salariées pour vivre. Relocalisation des activités économiques et des alternatives concrètes se mettent en place.
6. Augmentation des soutiens de la part des différents paliers du gouvernement. Implémentation d'un revenu inconditionnel d'existence en attendant l'instauration de la dotation inconditionnelle d'autonomie.

Grâce à cet apport, nous pouvons donc voir que l'entrepreneuriat pourrait jouer le rôle d'outil de transition vers une société décroissante. Il faut tout de même que ces projets entrepreneuriaux soient en accord avec les valeurs de la décroissance. En effet, selon Abraham (2015), les projets doivent respecter 4 principes pour rentrer dans le plan vu ci-dessus.

- 1) Autoproduction : Produire pour répondre à nos besoins et non pas pour gagner de l'argent.
- 2) Communalisation : La mise en commun et déprivatisation du monde et des moyens matériels et intellectuels. Cela passe par le refus de la propriété privée ou collective.
- 3) Coopération : Suppression des rapports de concurrence et de domination.
- 4) Démocratisation : permettre la délibération collective pour s'accorder sur les finalités de la vie collective et les normes d'une « vie bonne ».

Abraham (2020) propose également l'instauration d'une certaine taille pour les entreprises. Il nous dit également que ce qui est important c'est de trouver un moyen de récupérer l'inventivité et l'énergie des entrepreneurs pour la construction d'un Nouveau Monde. Les entrepreneurs seraient donc, selon Abraham, à même de jouer un rôle dans la transition vers la décroissance si leur énergie et leur inventivité étaient mises au service de la transition. De plus, les entrepreneurs ne sont pas tous capitalistes dans l'âme et la plupart d'entre eux sont

juste motivés par le lancement et la pérennisation de leurs projets. Ce qui est un bon attribut à avoir lorsque l'on souhaite faire de la décroissance.

Nous pouvons également grâce à ce que nous avons vu tout au long de cette revue de littérature imaginer ce à quoi pourrait ressembler la décroissance dans l'entrepreneuriat. Premièrement, comme la décroissance devrait mener à une société concentrée sur l'usage et la limite. Nous pouvons imaginer que l'entrepreneuriat devra lui aussi respecter cela. Cela pourrait donc signifier que les entrepreneurs devraient peut-être revoir leur modèle pour se concentrer sur l'usage de ce qu'ils proposent. L'économie de la fonctionnalité pourrait donc être une façon de faire cela tout en ayant conscience des limites de la planète que cela impliquerait moins de ressources utilisées. L'économie de la fonctionnalité étant : « L'économie de la fonctionnalité substitue à la vente d'un bien la vente d'un service remplissant les mêmes fonctions que le bien. Elle repose sur la valeur d'usage d'un produit et non sur la possession du produit. En effet, le produit reste la propriété du producteur et c'est son usage qui est facturé au client. » (Économie de la fonctionnalité | Belgium.be, s. d.).

Ensuite, nous avons vu que la décroissance pourrait mener à des actions individuelles comme la simplicité volontaire. Les entrepreneurs étant des individus avant tout nous pourrions donc imaginer qu'un entrepreneur applique la simplicité volontaire à son projet. En effet, cela pourrait potentiellement conduire à des entrepreneurs qui se contentent de moins, comme un entrepreneur qui décide de se contenter d'être à l'équilibre sans être à la recherche incessante d'augmentation du profit et de la taille de l'entreprise.

Nous avons également vu que les entreprises dans une société décroissante devraient être modifiées. En effet, le modèle d'entreprise sociale serait préférable. Cela signifie des entreprises qui se concentrent sur le comblement d'un besoin de la communauté au lieu du profit et qui génèrent ainsi des externalités positives sur son environnement. Le fait de combler un besoin semble important pour qu'un projet soit considéré décroissant, car un projet qui viendrait rajouter de l'offre à un besoin déjà rempli viendrait participer à la société de consommation. Il est également important que la structure de ces entreprises soit plus démocratique permettant à ses parties prenantes un plus grand pouvoir de décision. Enfin, ces entreprises pourraient proposer dans leur sein une réduction du temps de travail en ayant un nombre réduit ou nul d'employés ayant un contrat à temps plein et en privilégiant les contrats à temps partiel.

En conclusion, voilà quelques informations sur la possible conciliation de la décroissance et l'entrepreneuriat que nous avons réussi à collecter avec le peu de littérature sur le sujet. C'est à cause de cette absence de littérature qu'il nous a semblé important de rajouter une partie où nous effectuons notre propre réflexion sur ce à quoi pourrait ressembler l'entrepreneuriat décroissant afin de compléter partiellement la littérature. Nous espérons également que l'étude qualitative qui va suivre permettra d'avoir de nouvelles informations sur cette conciliation.

C'est donc dans le but de mieux comprendre comment les entrepreneurs vont participer à cette transition que la partie empirique va suivre. Nous espérons mieux comprendre les craintes et difficultés qui peuvent être rencontrées par les entrepreneurs ou les professionnels de l'accompagnement en entrepreneuriat. L'analyse de ces craintes et difficultés permettra probablement de mettre en avant les points clés d'un programme d'accompagnement à l'entrepreneuriat axé sur l'entrepreneuriat décroissant. Cela permettra également, nous l'espérons, de mieux comprendre quelle forme l'entrepreneuriat pourra avoir lors et après cette transition.

De plus, nous pensons que l'entrepreneuriat a un grand rôle à jouer dans la transition vers la décroissance. En effet, la décroissance économique semble s'attaquer le plus aux grandes entreprises qui poussent la population à la surconsommation. Au contraire de ces grandes entreprises, l'entrepreneuriat permet des initiatives plus locales et plus nécessaires si le but de l'entrepreneur est tel. Il y a donc un réel espoir à placer dans le rôle de l'entrepreneuriat dans la transition vers la décroissance. C'est pourquoi nous avons voulu tester l'hypothèse de Abraham (2015) et avons voulu étudier ce qui pouvait freiner ou inciter un entrepreneur à être un vecteur de la transition vers la décroissance. En d'autres termes, nous étudions les freins et incitants à l'implémentation de la décroissance dans les projets des entrepreneurs.

7. Méthodologie

La recherche empirique de ce mémoire a été conduite autour d'une enquête qualitative effectuée auprès d'entrepreneurs et de coachs en entrepreneuriats.

Six jeunes entrepreneurs et 4 coachs ont donc été interviewés pour répondre à la question de recherche : « Dans quelle mesure les entrepreneurs sont prêts à être vecteur de transition vers la décroissance ? Quels sont leurs freins et les incitants ? ». Afin de répondre, nous avons structuré notre questionnaire d'interview autour des sous-questions de recherches suivantes : « Comment les acteurs de l'entrepreneuriat perçoivent-ils la société dans lequel nous vivons ? Quelle conscience ont-ils des solutions pour résoudre l'impasse de la croissance économique ? Les entrepreneurs sont-ils enclins à la durabilisation de leur projet ? Que pensent-ils et savent-ils de la décroissance ? À quoi pourrait ressembler la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance ? Les acteurs de l'entrepreneuriat sont-ils prêts à implémenter de la décroissance ? Comment l'entrepreneuriat peut-être source de transition vers la décroissance ? ». Ces questions ont été créées, car nous pensons qu'elles nous permettront d'obtenir les informations nécessaires pour répondre à la question principale de la recherche. Ce sont également ces questions qui structureront l'analyse des résultats.

La méthode d'interview qualitative a été choisie, car elle a permis d'avoir une compréhension approfondie de la vision des répondants qu'une enquête quantitative n'aurait pas permise. Cela a également permis de parfois d'aller plus en profondeur pour mieux comprendre leur vision.

7.1. Échantillonnage des répondants et données collectées

Nous avons réalisé un purposeful sampling en choisissant une majorité d'entrepreneurs ont été choisis, car c'est réellement leur point de vue que nous voulions analyser. Il nous a cependant semblé cohérent d'aussi interviewer quelques coachs en entrepreneuriat afin de diversifier un petit peu les points de vue et avoir des apports de personnes ayant énormément d'expérience avec l'entrepreneuriat. Nous avons fait le choix de prendre des entrepreneurs avec un certain attrait pour le développement durable, car il nous semblait important que les répondants soient au minimum sensibilisé au développement durable afin de récupérer des

réponses assez pertinentes. Il était aussi intéressant de prendre des entrepreneurs ayant des projets de nature différente permettant encore une fois de diversifier les points de vue. Nous avons donc interrogé 6 entrepreneurs (4 hommes et 2 femmes) entre 19 et 30 ans. Pour les coaches, ils ont été choisis parmi les employés de Groupe One pour la simple raison qu'ils ont été formés et ont une certaine expertise dans l'entrepreneuriat durable. Cela nous semblait très important que cela soit le cas, car la raison principale pour lequel nous avons interrogé des coachs en entrepreneuriat était pour explorer à quoi pourrait ressembler la conciliation de l'entrepreneuriat et la décroissance. Nous pensons donc que la fiabilité des réponses se voit augmentée s'ils ont des connaissances accrues sur l'entrepreneuriat durable. Nous sommes conscients qu'il est possible de nous reprocher de ne prendre que des personnes favorables au développement durable, mais le but étant de combler un certain vide dans la littérature décroissante, c'est la récupération d'informations fiables qui a motivé ce choix. De plus, il nous est important de montrer que même si des personnes sont sensibilisées au développement durable cela ne veut pas dire que la décroissance est quelque chose avec lequel ils sont familiers. Nous avons donc interrogé 4 coachs (3 hommes et 1 femme).

Au niveau du questionnaire (Figure 2: Questionnaire), le questionnaire a été divisé en 3 parties dans laquelle différents types d'informations sont collectées et dont chaque partie répond à certaines sous-questions de recherche vues ci-dessus. Cela part d'une approche très générale de la situation économique à des questions beaucoup plus précises. Cette structure a été imaginée dans la même façon que la décroissance est apparue. En effet, la décroissance comme nous l'avons vu est apparue de par des constats quant à notre société est arrivée avec des idées plus spécifiques. C'est pourquoi la première partie a été constituée afin de comprendre ce que les répondants connaissent de la croissance économique et de la société capitaliste dans lequel nous vivons. Cette partie collecte donc des informations pour répondre à la sous-question « Comment les acteurs de l'entrepreneuriat perçoivent-ils la société dans lequel nous vivons ? ». Nous avons trouvé important de poser cette question, car la décroissance, elle-même, part d'un constat de la société pour proposer une potentielle solution. C'est pourquoi nous voulions explorer la perception de la société des répondants, car nous pensons que cela pourrait potentiellement nous aider à mieux interpréter leurs réponses aux prochaines sous-questions. Dans la deuxième partie, nous abordons leurs connaissances de solutions pouvant régler les problèmes qu'ils ont trouvés dans la première partie. Nous abordons aussi pour la première fois la décroissance pour voir ce qu'ils en pensent et ce que cela leur évoque. Nous recherchons donc des informations, dans cette partie, aux sous-

questions suivantes : « Quelle conscience ont les acteurs de l'entrepreneuriat des solutions pour résoudre l'impasse de la croissance ? Que pensent-ils et savent-ils de la décroissance ? ». Ces sous-questions ont pour but de voir si certains répondants proposent la décroissance dans les solutions et également d'explorer leur connaissance de la décroissance et d'identifier de potentiels stéréotypes qui encore une fois nous permettront peut-être une meilleure interprétation de futures réponses. Ces deux précédentes parties nous permettront donc d'avoir une meilleure compréhension de ce que les répondants vont répondre quant à la décroissance et l'entrepreneuriat. Enfin, c'est donc dans la troisième et dernière partie que nous rentrons dans le vif du sujet et abordons la question de la décroissance et l'entrepreneuriat afin d'explorer ce qu'ils en pensent et comment ils imaginent le futur de l'entrepreneuriat dans un monde où la décroissance serait mise en œuvre. Le but de cette section est aussi de comprendre leurs craintes et limites quant à la décroissance en tant qu'entrepreneur. Dans cette section du questionnaire, nous recherchons les informations répondant aux sous-questions : « À quoi pourrait ressembler la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance ? Les acteurs de l'entrepreneuriat sont-ils prêts à implémenter de la décroissance ? ». Le but de cette partie est donc d'explorer leur vision de la décroissance et l'entrepreneuriat et ainsi d'identifier de potentiels freins et incitateurs à l'implémentation de la décroissance. Nous espérons également avoir une idée plus claire de ce qu'à quoi la décroissance dans l'entrepreneuriat pourrait ressembler.

7.2. Entretien semi-directif

Pour cette étude, nous avons fait le choix de faire des entretiens semi-directifs, car cela est la meilleure solution afin d'avoir une compréhension complète des réponses des personnes interviewées. En effet, cela permet de ne pas être limité par les questions et de pouvoir creuser les réponses lorsque nous pensons qu'elle nécessite d'être creusée.

Au niveau plus pratique, les interviews conduites ont eu une durée moyenne de 20 min et elles ont toutes commencé par une demande d'autorisation d'enregistrement de l'entretien. Nous avons également introduit dans notre demande d'interview le sujet sur lequel l'interview portera.

Le questionnaire a été fait de telle sorte que les questions étaient prévues pour s'adapter à la personne interviewée. En effet, selon si le répondant était un entrepreneur ou un coach le questionnaire changeait légèrement.

7.3. Méthode d'analyse des données

Afin d'analyser les données, nous allons commencer avec une partie qui reprendra les résultats de la recherche en répondant à l'ensemble des sous-questions qui nous permettront plus tard lors de l'interprétation de répondre à la question de recherche principale. Nous analyserons donc les réponses reçues et compilerons les réponses les plus pertinentes aux différentes questions. Nous analysons les résultats en réalisant une analyse thématique. En effet, nous allons synthétiser les résultats en différents thèmes afin de répondre petit à petit à la question de recherche⁹. De cette façon, nous aurons une vision plus structurée des résultats.

Ensuite, dans une partie suivante une interprétation des résultats sera effectuée afin de répondre à la question de recherche. Nous finirons l'interprétation des résultats en présentant des recommandations précises pour les différents acteurs de l'entrepreneuriat.

8. Résultats de la recherche

L'analyse des résultats de la recherche sera donc répertoriée ci-dessous et divisée en différentes parties divisées selon les sous-questions de recherche. Ils sont basés sur les retranscriptions des interviews qualitatives réalisées (Figure 3: Retranscription Interviews). Il est important de noter, pour s'assurer de la clarté de l'analyse que nous considérons qu'un entrepreneur qui se lance dans un projet décroissant est donc forcément un acteur de la transition dans une plus grande mesure.

⁹ Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans :, P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>

8.1. Perception de la société

Dans cette partie, nous allons répondre à la sous-question de recherche : « Comment les acteurs de l'entrepreneuriat perçoivent-ils la société dans lequel nous vivons ? ». Cette question semble importante, car la décroissance part du constat que la société de croissance dans lequel nous vivons pour le moment est vouée à arriver à une impasse comme nous l'avons vu dans la revue de littérature. Comprendre comment les acteurs de l'entrepreneuriat perçoivent la société nous permettra de mieux comprendre leur perception de la décroissance et de formuler de meilleures recommandations. En effet, il semble évident que si les acteurs ne voient pas de problème dans la société, ils seront moins amenés à choisir d'être acteurs de la transition vers la décroissance alors que si au contraire ils perçoivent la société de façon négative ils auront sûrement une plus grande probabilité de vouloir changer les choses.

Nous allons donc maintenant analyser leur perception de cette société croissantiste. Avant de commencer, il est également important de rappeler que les répondants étant tous belges, ils décriront très certainement leur perception de la société belge.

Les acteurs de l'entrepreneuriat **considèrent la société de façon assez négative**. Ils critiquent cette société en utilisant des adjectifs comme inégalitaire, peu solidaire ou trop capitaliste. Ils trouvent que cette société est trop tournée vers le profit et pas assez sur des valeurs plus humaines. Cependant, leurs avis sont tous très différents les uns des autres. En effet, bien qu'ils considèrent tous la société de façon négative la façon dont ils nous expliquent leur avis est très différente. Certains nous parlent simplement d'inégalité d'autres de manque de solidarité, de surproduction ou de la nature égocentrique de la société. Il y a peu de problèmes qui sont revenus plusieurs fois. Il semble donc qu'ils aient une vision de la société qui leur est propre et qui est sûrement très influencée par leur propre expérience de vie. Cela peut être remarqué lorsqu'une entrepreneure nous parle de précarité étudiante. Il y a donc **un manque de compréhension globale des problèmes de notre société** qui serait pourtant un grand atout dans la compréhension de ce qu'est et ce que combat la décroissance. Néanmoins, leur vision de la société est telle qu'ils ne pensent pas qu'une telle société ne puisse continuer comme cela indéfiniment.

« Mais je dirais comme dans une société économique axée vraiment en majeure partie sur le profit, sur la loi de l'offre et de la demande. Une société économique assez égocentrée ou le but de chacun, c'est juste de s'enrichir. » (Charlotte, coach)

Un répondant a apporté un point intéressant qui est qu'il perçoit une dichotomie dans la société. En effet, selon lui, **il y aurait dans cette société capitaliste une classe d'entrepreneurs qui agissent en marge de la société et sont plus axés vers une recherche de sens, de respect, de valeur et sont conscients des limites de notre planète.** Ce répondant voit donc que même si la société est négative, il serait possible d'agir en marge de celle-ci. Cette classe d'entrepreneurs agissant en marge de la société a été abordée par une entrepreneure lorsqu'elle nous dit que, selon elle, les entrepreneurs ne sont pas dans cette optique de croissance et de maximisation des profits.

« Les entrepreneurs j'ai l'impression qu'on n'est pas trop dans cette optique de croissance, de faire un Max de Thunes. En fait, peut être que je me trompe peut-être que je suis biaisée et qu'il y en a d'autres qui pensent comme ça. » (Elena, entrepreneure)

Cette idée que les entrepreneurs ne soient pas motivés par le profit ou la croissance est partagée par Abraham (2020) comme nous l'avons vu dans la partie « décroissance et entrepreneuriat ». Il y aurait donc une génération d'entrepreneurs qui agiraient en marge de la société et qui pourraient donc, dans notre cas, augmenter la mesure dans laquelle les acteurs de l'entrepreneuriat soient acteurs de la transition vers la décroissance puisque certains agissent déjà en marge de la société et participent déjà de façon individuelle à une transition.

Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, la croissance économique est un concept qui motive grandement notre société. En effet, la croissance économique est généralement un but que les nations veulent atteindre. Nous avons trouvé que **ce concept est également perçu de façon négative** et est fortement associé à une volonté de gagner plus d'agents, de produire plus.

Comme nous le rappelons, certains apports comme le rapport du MIT « Halte à la croissance » ou encore l'apport de Goergescu-Roegen ont identifié que la croissance économique ne pouvait être infinie. Les répondants ont bien conscience de cette limite et comprennent bien

que la croissance économique est limitée. Ils identifient plusieurs raisons pour cela comme la limitation des ressources ou la crise climatique.

« Non, en fait, on arrive en fait clairement en limite, donc la crise climatique c'est une des conséquences de cette ultracroissance. Donc non clairement on ne peut pas continuer comme ça, on va à notre perte parce que ça a des impacts sur notre environnement, sur la biodiversité et en fait sur notre résilience aussi à pouvoir rebondir. » (Charlotte, coach)

Dans la revue de littérature, nous avons identifié que la croissance économique était voulue par notre société, car elle permettrait de répondre nombre de problèmes sociétaux. Cependant, nous avons trouvé qu'elle était source d'inégalité et était fortement liée aux pressions environnementales. De plus, elle ne répond pas réellement aux problèmes sociétaux à laquelle elle est censée répondre. Ces éléments sont également identifiés par la plupart des répondants. Ils pensent que les principaux problèmes sont les inégalités que la croissance crée, le fait que la croissance dépende du capital humain, le fait que la croissance économique met de côté son impact sur l'environnement et qu'elle ne puisse pas être découplée de ses effets négatifs.

Mais encore une fois les problèmes de la croissance qu'ils ont identifiés étaient tous assez hétérogène et bien que mis ensemble ils permettent une compréhension plus globale des problèmes de la croissance, **il semble qu'individuellement ils ne perçoivent pas l'aspect systémique de la problématique de la croissance** comme nous l'avons vu dans la revue de littérature avec les boucles de rétroaction et les fausses promesses de la croissance.

« Il y a des points négatifs qui viennent avec la croissance. En fait, tu ne peux pas, tu ne peux pas croître sans avoir de répercussions, voilà. » (Kosma, entrepreneur)

Ils mettent surtout le problème de la croissance dans la limitation des ressources ce qui est un réel problème, mais n'est pas le seul. Cependant, nous avons vu dans la revue de littérature que certaines personnes pensent que le progrès technique pourra régler le problème de limitation des ressources. Nous craignons donc que si les entrepreneurs n'ont pas une vision globale de la problématique de la croissance, ils se laissent séduire par de fausses solutions

comme le progrès technique. Il n'y a qu'un seul répondant qui décrit la croissance de façon plus positive en argumentant qu'elle était source de développement pour nos sociétés.

« Je dirais que c'est l'ensemble des leviers qui permettent à un pays de pouvoir se développer, notamment à travers le travail à travers les soins de santé. La sécurité sociale, la gestion des retraites, des salaires, donc ça finalement, c'est un équilibre et c'est l'idée de pouvoir répartir en fait. » (Anis, entrepreneur)

Enfin, lorsque nous voyions la vision négative dont les répondants perçoivent la société, il est normal de nous demander s'ils ont de craintes quant au développement d'un projet entrepreneurial dans cette société. Cependant, la réponse à cette question est moins évidente qu'il n'y paraît. En effet, nous avons identifié deux importantes choses quant aux craintes des entrepreneurs. Premièrement, **les entrepreneurs qui ressentent des craintes ont identifié des craintes qui semblent très liées à la société croissantiste**. De fait, les craintes identifiées ont été la peur de la concurrence, la pression de la fixation des prix et un environnement qui change de façon rapide et auquel il faut rester attentif.

« Premièrement la concurrence. Parfois, il y a des concurrents qui ont beaucoup plus de moyens. Grâce à justement cette économie-là, et qui créait justement une distance. Donc on est obligé finalement, nous s'adapter aussi de et d'aller jouer avec les cartes. » (Anis, entrepreneur)

« Je pense que déjà au niveau de la fixation des prix le prix sur le marché est tellement élevé. Enfin, à tout niveau, en tant qu'entrepreneur, tu dois un peu te calibrer à la concurrence et donc mettre des prix hauts aussi parce que aussi, avec les taxes, enfin les cotisations pour à payer trimestriellement, et cetera. C'était juste obligé quoi, sinon tu ne gagnes rien. Mais d'un autre côté, j'ai peur que les gens soient réticents et qu'ils ne soient pas prêts à payer ça, surtout que comme je dis, ça craint enfin y a de plus en plus un fossé qui se crée. » (Elena, entrepreneure)

La crainte de la fixation des prix viendrait donc du fait que la société est faite d'une telle façon que les prix doivent atteindre un seuil minimum afin d'atteindre l'équilibre économique. Cela représente donc un élément de peur, car au début d'un projet entrepreneurial, il est évident qu'attirer de nouveaux clients est un point critique et surement générateur d'autres peurs et les mécanismes qui font augmenter les prix viennent donc faire augmenter cette crainte, car ce prix plus élevé pourrait faire fuir de potentiels clients. Un

entrepreneur désirant diminuer ses prix pour attirer des clients ne pourrait donc pas le faire au risque de ne pas être à l'équilibre économique. Ces craintes étant liées à la société de croissance, il est donc imaginable qu'elles puissent disparaître dans une société décroissante.

Deuxièmement, le second point important que nous avons identifié est que **certains entrepreneurs ne ressentent pas de peur quant à la création d'un projet entrepreneurial dans cette société**. Il est imaginable que cela soit à cause de la nature même de l'entrepreneur qui pour avoir le courage de lancer un projet se doit de ne pas être de nature craintive. Hypothèse qui a été confirmée par un entrepreneur qui nous a dit qu'il ne ressentait pas de crainte simplement parce qu'il n'était pas de nature craintive. Cependant, lors de nos interviews nous avons également trouvé une autre explication. En effet, **les craintes ressenties par un entrepreneur dépendraient de la nature du projet qu'il souhaite porter**.

« Bah non et c'est tout va dépendre des valeurs et de la recherche de l'impact que le porteur de projet qui va essayer de porter en fait » (Florent)

« les craintes, c'est de trouver sa place sur le marché, sur un marché justement. Euh, voilà, la concurrence est assez forte. Après, ça va dépendre comment la personne va entreprendre, mais si, euh si justement elle envisage un business qui ne soit pas axé sur cette folle croissance économique et qui donc ne lui ne l'amène pas à prendre des risques trop importants, des risques financiers par exemple trop importants. »

(Charlotte, coach)

« Non, parce que je sais qu'il y a des alternatives. Je sais que ce n'est pas la seule possibilité. Donc en fait. Pas vraiment, parce que je suis conscient que d'autres manières de faire sont possibles et parce que mon ambition à moi n'est pas, n'est pas d'aller vers le profit à tout prix. » (Nicolas, entrepreneur)

Il paraîtrait donc **que se positionner en dehors du système capitaliste permet d'atténuer les peurs des entrepreneurs**. En effet, lancer un projet qui est en recherche de valeur, d'impact, et ce en sortant de cette idée de croissance et de maximisation de profit permet de ressentir moins de craintes. Cette idée a été confirmée par deux entrepreneurs qui ont justifié leur absence de peur par le fait que leur projet se positionne en dehors du modèle normal de recherche de croissance à tout prix. Cela semble aussi s'expliquer par le fait que les craintes identifiées viennent de la société de croissance et donc, si l'on se positionne hors de celle-ci,

nous sommes donc moins soumis à ces craintes. Il est important de remarquer qu'un projet décrit ci-dessus semble construit sur des valeurs similaires à un projet entrepreneurial décroissant comme nous l'avons vu dans la revue de littérature. **Il est donc possible de dire qu'un projet décroissant ne génère pas autant de craintes qu'un projet qui ne le serait pas.**

En conclusion, la perception générale de la société économique et de la croissance qui la motive est donc globalement très négative. Nous croyions qu'afin de croire en la décroissance il faille premièrement percevoir la société de façon négative, car c'est sur un constat négatif de la société que la décroissance se base. Nous avons donc constaté que les acteurs de l'entrepreneuriat ont une perception assez négative et surtout alignée sur ce que nous avons trouvé dans la revue de littérature. Les acteurs de l'entrepreneuriat auraient donc la capacité de croire en la décroissance de par leur perception de la décroissance. Cependant bien que cette perception négative de la société soit une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante pour croire en la décroissance.

8.2. Conscience des solutions

Nous allons donc, dans cette partie, répondre à la sous-question : « Quelle conscience ont les acteurs de l'entrepreneuriat des solutions pour résoudre l'impasse de la croissance ? ».

Les acteurs de l'entrepreneuriat ont connaissance de multiples différentes idées qui, pour eux, pourraient résoudre le problème de la croissance menant à une impasse. Nous avons remarqué qu'ils avaient deux façons de voir les choses.

Certains voyaient la question des solutions d'un point de vue systémique et les autres d'un point de vue plus concret. Ceux qui voyaient cela plus concrètement avaient aussi tendance à imaginer les solutions autour de l'entrepreneuriat. Il est également important de souligner que la décroissance n'a été que très peu citée comme une solution lors des interviews. Il est difficile de dire si cela est par un manque de connaissance quant à la décroissance ou s'ils ne pensent pas que la décroissance soit une solution adéquate.

Mais commençons par ce que ceux qui voient les solutions de façon concrète nous ont appris. **Il semble important de changer les entreprises.** En effet, des alternatives comme **l'économie sociale et solidaire ou l'économie circulaire** seraient de potentielles solutions. Il semble également important de créer des synergies entre ces entreprises. Cela impliquerait

donc que l'entrepreneuriat décroissant, étant un entrepreneuriat alternatif rejoignant les mêmes valeurs, pourrait donc être une solution. Ensuite, il semble également important que certaines valeurs comme l'égalité soient au centre de ces solutions.

« Donc les solutions, ça serait déjà de créer des synergies entre des start-ups, des scale-up, des PME, de plus grandes entreprises. Et de voir. Qu'est-ce qu'on peut déjà faire entre nous. [...] L'idée, c'est de sensibiliser, d'apprendre, de repartir avec des clés et de prendre surtout conscience de notre consommation, on consomme beaucoup trop. » (Anis, entrepreneur)

« Mais au point de vue microéconomique, on pourrait déjà avoir les économies locales ou circulaires, les 2, ça peut-être, ça peut être des solutions qui sont déjà plus viables et peut-être aussi changer les habitudes et les comportements chez les consommateurs » (Kosma, entrepreneur)

Ensuite, les répondants qui nous ont parlé des solutions de façon plus systémique ont émis l'idée que **la mise en place de solution était quelque chose de compliqué de par l'impuissance ressentie** en tant que consommateurs lorsque l'on voit les multinationales qui, elles, ne changent rien.

« Bah justement, je pense que on n'arrivera jamais à raisonner tout le monde. Parce que les gros, les grosses multinationales et tous les trucs n'écoutent pas. » (Emma, entrepreneure)

Cela est quelque chose à laquelle il faut rester attentif, car cela pourrait représenter un frein à la volonté des acteurs de l'entrepreneuriat de jouer un rôle dans la transition vers la décroissance. En effet, **s'ils se sentent impuissants il est peu probable qu'ils essaient quelque chose pour favoriser la transition de notre société.**

Ils ont abordé l'importance du rôle de l'état en nous disant qu'il y a un besoin de changer des choses à l'échelle de l'état afin de tendre vers une société plus égalitaire. Ils ont aussi parlé du fait qu'il faille changer les mentalités et revenir à des choses plus simples, de sortie de l'ultra-consommation. Cette mentalité actuelle a même été qualifiée de modèle culturel et de « culture ultra capitaliste ».

« C'est de penser, d'apprendre à penser justement tout à fait différent, différemment. C'est vrai que ce n'est pas évident, hein ? C'est vraiment un modèle culturel duquel on est tous hyper imprégnés, mais c'est essayer de faire un peu, justement de tester d'autres modèles économiques comme l'économie de la fonctionnalité par exemple, comme l'économie axée plus sur l'entraide et le troc comme on disait avant. Mais voilà qui peut être sur l'échange aussi. [...] je pense que ce qui est important aussi, c'est que les stratégies politiques aillent aussi dans ce sens-là. [...] switcher notre culture ultra capitaliste en quelque chose d'un peu plus juste. Enfin, qui soit plus en accord avec les valeurs de la simplicité volontaire quoi » (Charlotte, coach)

Cette idée de changer les mentalités rejoint tout à fait la décroissance. Nous l'avons bien vu dans la revue de littérature dans la partie « Pluralité de la décroissance » où Latouche et d'autres auteurs définissaient la décroissance comme un changement de société et une décolonisation de l'imaginaire.

En conclusion, même si la décroissance n'a été que très peu citée, nous voyions tout de même que les répondants ont cité des idées de solutions qui se rapprochent de la décroissance. Cela est donc assez positif et nous laisse penser que les acteurs de l'entrepreneuriat puissent croire en la décroissance s'ils se rendaient compte du lien qu'il existe entre la décroissance et les réponses qu'ils nous ont données.

8.3. Volonté d'implémenter des solutions dans leurs projets

La sous-question de recherche suivante était : « Les entrepreneurs sont-ils enclins à la durabilisation de leur projet ? ». Nous nous sommes posé cette question, car nous pensons que s'ils sont enclins à durabiliser leur projet cela pourrait être un signe qu'ils sont ouverts à la modification de leur projet en vue de l'amélioration de la société et cela serait donc un bon signe pour leur rôle dans la transition. Il est important de rappeler que cette hypothèse a une limite qui réside dans le fait que le développement durable étant actuel, il est possible qu'il le fasse simplement pour des raisons commerciales et dans le but d'améliorer l'image de leur projet.

Nous savons que les entrepreneurs sont enclins à l'implémentation de mesures de durabilisation de leurs projets puisqu'ils ont été choisis sur cette base. Cependant, ce que nous avons trouvé lors des interviews c'est que **l'application du développement durable n'est pas toujours faite de façon optimale**. En effet, nous avons remarqué que certains entrepreneurs ne considèrent pas la durabilité de leur projet sous tous les aspects possibles, mais ne se concentrent que sur ceux qu'ils trouvent plus importants. Par exemple :

« Surtout dans l'aspect social. C'est vraiment de ne faire de hiérarchie dite verticale, mais d'en faire une plus horizontale. » (Kolya, entrepreneur)

« Ah oui, donc j'ai pensé à quelque chose qui pourrait enfin déjà, moi. Mon projet est en rapport avec le textile et il est clair que le coton, bah ça consomme énormément en eau et en énergie de toutes sortes. Toutefois c'est impossible d'avoir un projet 100 % durable pour moi et du coup je me dis autant tendre vers la durabilité le maximum que je puisse [...] » (Kosma, entrepreneur)

Il semble qu'ils aient choisi un aspect important de leur projet qu'ils ont décidé d'implémenter, mais n'ont pas continué la réflexion de durabilité plus loin. Cela peut être d'autant plus illustré dans cette dernière citation ci-dessus lorsqu'il nous dit qu'un projet ne peut pas être durable à 100 %. Cela laisse sous-entendre qu'il se contente du niveau de durabilité qu'il a atteint sans essayer de pousser plus loin la réflexion. De plus, il nous est apparu que la réflexion de la durabilité du projet est apparue après que le projet ait été pensé. En effet, ils sont dans une optique de durabilisation de leur projet, mais aucun n'a fait mention que son projet a été pensé de façon durable.

Nous pensons que cette difficulté à pousser la durabilité de leur projet plus loin pourrait représenter un frein à l'implémentation de la décroissance dans le projet des entrepreneurs, car il est évident que rendre son projet décroissant demande une réflexion encore plus poussée que la durabilisation d'un projet. De fait, un projet décroissant se devrait d'être déjà à un haut niveau de durabilité.

Les coachs, en raison de l'association pour lequel ils travaillent, aident tous les entrepreneurs qu'ils suivent à implémenter de la durabilité dans leurs projets. Aborder la durabilité avec eux a été l'occasion de récupérer des informations pertinentes.

Premièrement, ils nous ont appris **qu'ils n'aidaient pas les entrepreneurs à implémenter de la durabilité simplement par conviction, mais également pour des raisons financières**. En

effet, de plus en plus d'organismes de financement soit financent que des projets durables soit ils majorent les financements si le projet est durable. Cet apport nous permet de confirmer l'avis des répondants qui pensaient que l'état a un rôle à jouer dans le solutionnement de l'impasse de la croissance. Il est aussi une preuve que l'état s'il le désirait pourrait promouvoir l'entrepreneuriat décroissant par des leviers de financement. Cela induirait une augmentation du nombre de projets décroissants et donc une augmentation de la mesure dans lequel les entrepreneurs puissent être des vecteurs de la transition vers la décroissance.

Deuxièmement, nous avons appris que **l'inspiration était quelque chose de très important**. En effet, montrer aux entrepreneurs que faire autrement tout en gagnant sa vie est une façon, très efficace de les inspirer à faire de même. Voilà encore un autre levier qui pourrait favoriser les entrepreneurs à être des acteurs de transition vers la décroissance, mais cette fois-ci le levier est dans la main des incubateurs ou de tout organisme accompagnant les entrepreneurs comme les incubateurs ou les bureaux d'économie locale.

8.4. Décroissance

Dans cette partie, nous répondons donc à la sous-question : « Que savent-ils et pensent-ils de la décroissance ? »

Concernant la décroissance, nous avons fait de multiples constats. Premièrement, il semble que **les coachs en entrepreneuriat ont beaucoup plus de connaissances sur la décroissance que les entrepreneurs** et qu'ils y sont tous favorables, à l'opposé des entrepreneurs qui, eux, sont parfois plus réservés. C'est d'ailleurs peut être leur manque de connaissances qui créer cette réserve quant à la décroissance. Si cette hypothèse s'avérait exacte alors l'éducation à la décroissance se verrait d'autant plus nécessaire.

D'abord, attardons-nous sur ce que les répondants nous ont dit sur la décroissance économique. Encore une fois, nous voyons qu'ensemble les répondants ont une définition qui englobe quasiment tous les principes de la décroissance. En effet, ils nous parlent de réduire les besoins, l'enrichissement non monétaire de la société, ralentissement de la production, changement de paradigme et ralentissement de la consommation. Tous ces principes sont des composantes importantes de la décroissance, cependant, individuellement il semble qu'ils se concentrent encore une fois sur un aspect particulier de la décroissance. En effet, lorsque l'on regarde chaque réponse qui aborde la décroissance, cela ne nous permet pas d'attester qu'ils

ont une compréhension globale de la décroissance, mais seulement qu'ils la réduisent à certains aspects. Il est important de noter que cela concerne plus les entrepreneurs, car les coachs, eux, donnent des réponses plus complètes.

« Envie de réduire ses besoins futiles ? Enfin, se rendre compte des vrais besoins qu'on a. Et essayer de s'affranchir un peu de toutes ces superficialités, disons qu'il y a autour de nous. » (Emma, entrepreneure)

*« Alors la décroissance, la façon dont je le vois en tout cas, c'est aller à rebours de ce que j'identifiais en tout début de l'interview comme étant une croissance. [...] La décroissance, c'est ne pas chercher l'appauvrissement de la société, hein, faut pas rentrer dans la caricature, au contraire, c'est aller chercher un enrichissement de la société, mais à travers des valeurs qui soient autres que la valeur monétaire. »
(Florent, Coach)*

La citation ci-dessus nous permet d'aborder un autre point qui est **que certains répondants ont une vision de la décroissance qui n'est pas en accord avec sa définition actuelle**. Par exemple, dans la citation ci-dessus le répondant nous dit que la décroissance est aller à rebours de la décroissance et même si l'idée n'est pas totalement fausse cela ressemble plutôt à l'ancienne définition de la décroissance comme nous l'avons vu dans la ligne du temps de la décroissance où la décroissance était considéré comme l'inverse de la croissance. Cette idée que la décroissance est directement l'inverse de la croissance a été soulevée par plusieurs répondants et semble donc être un point sur lequel il est important de travailler.

Nous avons observé d'autres types de stéréotypes comme le fait que la décroissance soit une récession de l'économie, ou un projet qui fait faillite. **Il y a donc un réel problème de stéréotypes dans les réponses données par les répondants**. Il est également important de noter également que les réponses ne sont pas soit totalement stéréotypées, soit totalement bonnes, mais qu'il y a régulièrement des stéréotypes qui se perdent dans des informations correctes.

« Je ne sais pas moi j'imagine que l'économie en train de se casser la gueule donc je me dis que je ne sais pas. Par exemple pendant le COVID décroissance économique enfin moi je penserai plutôt comme ça. [...] Premier truc qui vient à l'esprit, c'est une start-up qui foire. » (Anis, entrepreneur)

Il y a donc un réel manque de connaissance quant à la décroissance. Ces lacunes représentent évidemment un frein à la mesure dans lequel les entrepreneurs vont être acteurs de la transition vers la décroissance. En effet, certains de ces stéréotypes peuvent véhiculer une image négative de la décroissance qui va de ce fait repousser l'attrait pour la décroissance. **L'éducation quant à la décroissance semble être un point important.** Cependant, nous avons également trouvé que **le terme décroissant pouvait être problématique.** Apparemment, un coach nous a dit qu'il ne parle jamais de décroissance, car c'est une notion qui est facilement caricaturée et décriée. Un entrepreneur nous a confirmé cette idée en nous disant que le terme pouvait avoir un sens péjoratif. Cela peut également être observé dans la réponse des répondants qui pensent que la décroissance est une récession. L'éducation devra donc avoir une double utilité combattre les stéréotypes et les associations négatives au terme. Peut-être que la modification du terme afin de le rendre plus positif dans l'esprit des acteurs de l'entrepreneuriat serait une bonne stratégie.

8.5. Conciliation entrepreneuriat et décroissance

Ici, nous répondons à la sous-question : « À quoi pourrait ressembler la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance ? ».

La première chose que nous avons constatée c'est que pour **certains répondants la conciliation de l'entrepreneuriat est difficilement imaginable.** Cela pourrait, selon un répondant, être dû au fait que de façon stéréotypée, **l'entrepreneuriat est lié aux grosses entreprises comme Google et Apple et d'un autre côté, la décroissance comme très verte et écologique.** Cette différence dans les visions stéréotypées rend donc la conciliation plus difficilement imaginable. D'autant plus que comme nous l'avons vu précédemment la décroissance est parfois perçue de façon stéréotypée par les acteurs de l'entrepreneuriat.

« C'est marrant parce que ce sont 2 notions qui me provoquent des sentiments très différents quand on pense décroissance, encore une fois je ne vais pas revenir trop longtemps là-dessus, mais on a une vision de très vert, très écologique, presque ZAD un peu. Et quand on pense entrepreneuriat, la première image qui vient à l'esprit, qui est l'image fausse bien évidemment, mais ce sont, c'est l'entrepreneuriat de la Silicon Valley, ce sont les costumes cravates, c'est l'argent, ce sont les grosses

voitures, c'est l'ambition de gagner beaucoup d'argent et d'ouvrir une grosse entreprise » (Florent, Coach).

Ensuite, **la deuxième raison qui rend difficile la conciliation de l'entrepreneuriat et la décroissance serait le manque de connaissances quant à la décroissance.** En effet, d'un côté des répondants nous ont dit que la conciliation était impossible à cause des stéréotypes qu'ils ont sur la décroissance et de l'autre côté certains répondants n'ont pas su répondre à la question, car ils ont répondu ne pas avoir assez de connaissance quant à la décroissance pour imaginer à quoi la conciliation pourrait ressembler. Les stéréotypes de la décroissance qui ont rendu la conciliation impossible pour certains répondants sont le fait que la décroissance dans l'entrepreneuriat est la faillite d'un projet entrepreneurial ou encore que l'entrepreneuriat n'ait pas sa place dans une société décroissante. Cette opinion a été partagée par plusieurs entrepreneurs qui pensent que l'entrepreneuriat n'aurait pas sa place, car la décroissance impliquerait de revenir à des besoins beaucoup plus primaires et que donc l'entrepreneuriat n'aurait plus sa place. De plus, un répondant a argumenté qu'il serait difficile pour un entrepreneur d'entreprendre de façon décroissante dans une société croissante. A contrario, d'autres entrepreneurs et l'entièreté des coachs pensent que l'entrepreneuriat aura toujours sa place pour de multiples raisons comme le fait qu'on a toujours besoin d'entrepreneuriat pour échanger ou qu'il est justement en accord avec la décroissance, car il permet d'agir plus localement.

« Mais en gros décroissance je vois vraiment, c'est le fait que l'entreprise perd de plus en plus pendant un certain temps jusqu'au point où s'il y a pas une petite croissance qui vient derrière cela termine sur une faillite et qu'il y ai plus rien. »
(Kolya, entrepreneur)

« C'est un peu contradictoire vu qu'entreprendre, c'est commencer un nouveau truc et espérer que ça croit. Et du coup, le côté décroissant bah en fait on a un peu l'impression qu'en tant que future entrepreneuse que je suis, bah je me dis un peu, en fait, je ne vais pas lancer mon projet parce que c'est contre-productif vis-à-vis de la décroissance. » (Emma, entrepreneure)

Après, encore une fois, les stéréotypes se perdent souvent dans des informations plus correctes. Montrant encore une fois que même s'il y a un travail d'éducation qui doit être fait il n'y a pas que du mauvais dans les réponses des répondants.

Néanmoins, nombre de répondants imaginent très bien ce que la conciliation de la décroissance et de l'entrepreneuriat pourrait être. Nous allons donc compiler les caractéristiques d'un entrepreneuriat décroissant identifié par les répondants. Pour ce faire, nous allons séparer cela en deux visions différentes, car il semble qu'il y ait une différence notoire entre les réponses des coachs et des entrepreneurs.

Les entrepreneurs ont donc imaginé que l'entrepreneuriat décroissant de différentes façons. Certains pensent **qu'un entrepreneuriat décroissant propose plutôt des services** tout en limitant la nécessité que le consommateur revienne consommer le service en le rendant plus **efficace**. D'autres imaginent la décroissance comme un projet qui **s'inscrit hors du modèle capitaliste et qui limite sa production. La finalité d'un projet décroissant ne devrait pas être la maximisation de profit**. Enfin, nous avons appris que certains entrepreneurs pensent que si les entrepreneurs étaient formés à la décroissance, cela pourrait modifier la façon dont les projets entrepreneuriaux se construisent et modifier l'entrepreneuriat en lui-même.

« Alors je pense que je pense que si tout le monde apprend vraiment ce que c'est la décroissance et ce que ça pourrait apporter à la société ? Je pense qu'on construirait tous nos projets différemment et que l'entrepreneuriat prendrait vraiment tout un encore un autre sens. » (Elena, entrepreneure)

Cet apport permet donc d'encore une fois montrer **l'importance de l'éducation à la décroissance pour influencer sur la mesure dans lequel les entrepreneurs seront vecteurs de la transition vers la décroissance**.

Ensuite, les coachs ont aussi imaginé ce que pourrait être l'entrepreneuriat décroissant. Ils ont mentionné **l'économie circulaire**. Un entrepreneur décroissant pourrait également être quelqu'un qui **se contente de moins et n'est pas en recherche constante d'augmenter son profit**. Il est aussi important que cet entrepreneuriat ne soit pas là pour compléter l'entrepreneuriat actuel, mais pour le remplacer. Cela pourrait également être changer la façon dont le modèle dont les projets sont construits, en passant, par exemple, de la vente directe à **l'économie de la fonctionnalité**. Il faudrait également **faire attention au cycle complet du produit proposé**. Il semble également important que le **bien ou service proposé réponde à un réel besoin ou qu'il réponde à un besoin de façon plus durable**. Ce point implique donc **que la décroissance soit pensée en amont du projet**. En effet, s'assurer que le bien ou

service réponde réellement à un besoin est une étape qui doit être faite avant le lancement du projet. Cette idée de penser le projet en amont de façon décroissante ou juste durable est cependant quelque chose qui n'est pas réellement fait pour le moment comme nous l'avons vu plus tôt.

Les coachs ont également parfois parlé d'exemple concret d'entrepreneurs qu'ils ont accompagnés et qui, selon leur perception de l'entrepreneuriat décroissant, ont lancé un projet décroissant. Cela semble intéressant, car nous avons vu plutôt que l'inspiration était très importante dans le processus d'accompagnement des entrepreneurs afin de leur montrer que cela était possible. Il y aurait donc un réel intérêt pour les organismes d'accompagnement de collecter des exemples d'entrepreneurs ayant réussi à faire de l'entrepreneuriat décroissant afin de les utiliser comme exemple afin d'inspirer les entrepreneurs suivis et leur montrer que l'entrepreneuriat décroissant est possible. Un des exemples cités a été un boulanger qui a décidé de réduire sa production pour son propre bien afin d'avoir plus de temps libre et de pouvoir travailler sur une meilleure qualité de produits. Il a également évalué ce dont il avait besoin pour vivre et ce dont le village où il travaille a besoin.

« Plus je produis au plus, au plus j'ai besoin de payer d'électricité en plus j'ai besoin de ci de ça. Enfin donc en fait au plus on vend plus on produit donc à un moment il se dit OK qu'est-ce qui est suffisant pour moi, pour mon village. [...] Plus je produis au plus, au plus j'ai besoin de payer d'électricité en plus j'ai besoin de ci de ça. Enfin donc en fait au plus on vend plus on produit donc à un moment il se dit OK qu'est-ce qui est suffisant pour moi, pour mon village. » (Christophe, H., Coach)

En résumé, les répondants ont identifié l'entrepreneuriat décroissant comme un projet qui a été pensé comme tel en amont afin de s'assurer qu'il répond réellement à un besoin. Le projet doit répondre aux besoins de la communauté, mais également aux besoins de l'entrepreneur. Il est également important que l'entrepreneur ne cherche pas à faire croître l'activité du projet une fois que les besoins sont comblés ce qui amène une limitation de la production et au fait de se contenter de moins. Il faut également que les biens et services produits par l'entreprise soient de bonne qualité et efficace. Il est également important que la finalité du projet ne soit pas la maximisation du profit. Enfin, un projet décroissant pourrait se trouver dans un modèle économique alternatif comme l'économie de la fonctionnalité ou l'économie circulaire.

Pour penser le projet de façon décroissante en amont, il faudrait pour cela réussir à identifier de façon précise ce qu'est l'entrepreneuriat décroissant. L'entrepreneuriat décroissant que nous avons identifié dans la revue de littérature semble être en accord avec ce que les acteurs de l'entrepreneuriat pensent, mais il semble tout de même que les coachs en entrepreneuriat permettent d'illustrer ces idées en exemples plus concrets qui permettent de mieux visualiser ce qu'est l'entrepreneuriat décroissant. Identifier de façon précise l'entrepreneuriat décroissant serait donc une tâche que les coachs en entrepreneuriat seraient plus à même de réaliser de par la multitude de projets qu'ils connaissent et leurs expériences dans le monde entrepreneurial.

8.6. Entrepreneuriat et transition vers la décroissance

Dans cette partie, nous allons répondre à la sous-question : « Comment l'entrepreneuriat peut-être source de transition vers la décroissance ? ». Nous allons donc analyser tout d'abord si les répondants sont d'accord que l'entrepreneuriat peut être vecteur de transition vers la décroissance pour ensuite analyser comment ils imaginent cela.

Nous avons donc trouvé qu'il y avait deux types de réponses. Soit le répondant pense que l'entrepreneuriat peut être source de transition soit il pense que l'entrepreneuriat ne peut pas être source de transition.

Les premiers pensent que **l'entrepreneuriat peut être source de décroissance, car l'entrepreneuriat est source d'innovation**. En effet, les entrepreneurs devant être proactifs quant à leur environnement extérieur, ils seraient amenés à réfléchir autrement.

« Oui, généralement, pour moi l'entrepreneuriat est source d'innovation. Quand, pour être entrepreneur, tu dois avoir une certaine proactivité, tu dois intéresser au monde qui t'entoure. Donc je pense que l'entrepreneuriat peut proposer des choses différentes. Et faire réfléchir les gens. C'est comme ça que ça qu'on pourra arriver à une différence derrière. » (Christophe G., coach)

Cela serait également possible étant donné que **les entrepreneurs et leurs projets composent une grande partie de l'économie s'ils décidaient de changer pour faire de l'entrepreneuriat décroissant cela aurait un grand impact sur la société.**

« Sachant que toutes les choses que toi tu achètes [...] donc que ce soit donc quand tu vas faire tes courses ou quand tu vas chez le kiné ou quand je sais pas moi tu vas acheter ton nouveau téléphone tout est issu d'une entreprise. Si ces entreprises-là font attention à la décroissance économique, mais d'office, ça va impacter positivement la société vu que tout est une entreprise » (Kosma, entrepreneur)

Un répondant a aussi mentionné que cela ne serait qu'un certain type d'entrepreneuriat qui pourrait être vecteur de transition. En effet, pour elle, seul l'entrepreneuriat de médiation et de sensibilisation pourrait être vecteur de transition. Cet apport limite malheureusement l'impact que l'entrepreneuriat pourrait avoir. Cependant, nous pensons que cela pourrait être une simplification. En effet, la revue de littérature et nos résultats nous montrent que l'entrepreneuriat décroissant est possible et qu'il ne doit pas forcément être un entrepreneuriat de médiation et de sensibilisation. Il y a donc un besoin de montrer aux entrepreneurs qui pensent comme cette entrepreneure que l'entrepreneuriat décroissant est possible. Encore une fois, l'inspiration des entrepreneurs en leur montrant des exemples pourrait résoudre ce problème.

L'entrepreneuriat pourrait également être une source de transition, car selon une répondante **les entrepreneurs ont un pouvoir énorme sur notre manière de penser et que s'ils commençaient à repenser l'économie cela pourrait faire la différence.** De plus, ce levier serait encore plus efficace, car, selon elle, les entrepreneurs ne se reconnaissent pas dans la société capitaliste et donc ils se positionneraient en dehors de ce modèle.

« Je pense que l'entrepreneuriat a un pouvoir énorme sur notre manière de penser. Je pense que des entrepreneurs, c'est déjà des gens qui ne se reconnaissent pas spécialement dans cette société capitaliste ou qui veulent être pas être ça. [...] si les entrepreneurs commencent à penser l'économie, les projets, les productions, et cetera différemment. Je pense que ça peut faire la différence. » (Elena, entrepreneure)

Ils sont donc plusieurs à penser que l'entrepreneuriat peut être source de transition et ont chacun une vision différente sur la raison.

Ensuite, ceux qui ne pensent pas que l'entrepreneuriat peut être source de transition justifient cela pour plusieurs raisons. Premièrement, **un répondant ne pense pas que l'entrepreneuriat puisse être vecteur de transition vers la décroissance, car, selon lui, l'entrepreneuriat stimule l'économie.** Cependant, cela relève d'une vision classique de l'entrepreneuriat qui s'inscrirait dans une optique de croissance et de maximisation de profit. Il y a donc un besoin d'éducation quant aux différentes formes que l'entrepreneuriat peut prendre et notamment la forme décroissante.

Un autre répondant pense que le rôle de l'entrepreneuriat est assez limité, car, selon lui, **la transition est plutôt dans les mains de l'état.** Il est vrai que l'état joue un rôle dans la transition. Mais nous avons vu que l'état favorise la transition vers la durabilité avec des financements de projets entrepreneuriaux, ce qui prouve que même l'état croit au rôle de l'entrepreneuriat pour la transition. Donc, ce rôle que l'état joue dans la transition peut passer par l'entrepreneuriat faisant donc de l'entrepreneuriat un vecteur de transition. Ce sont donc quand même les initiatives individuelles qui permettent ce vecteur de transition, car bien qu'il soit financé ce type d'entrepreneuriat doit être initié par un entrepreneur. Nous pensons qu'encore une fois inspirer les entrepreneurs avec des exemples d'entrepreneuriat décroissant pourrait leur montrer l'impact qu'ils peuvent avoir sur la société.

« Mais j'ai l'impression que la décroissance, elle doit venir de décisions politiques. Elle doit venir d'une stratégie globale, planifiée et pas d'initiatives d'entrepreneurs. Je pense que entrepreneuriat et décroissance, ça pourrait être. Ça pourrait aller ensemble, mais seulement si ça s'inscrit dans une stratégie plus globale. » (Nicolas, entrepreneur)

Finalement, que l'on croie ou non au rôle de l'entrepreneuriat dans la transition vers la décroissance. Il semble inévitable que l'entrepreneuriat se voie modifié dans le futur. En effet, nous avons vu dans la revue de littérature que si la croissance continue nous arriverons à un effondrement de la société. Dans ce cas, l'entrepreneuriat devra s'adapter au nouvel environnement que l'effondrement aura créé. Cela est évidemment seulement valide si l'entrepreneuriat existe toujours, mais nous sommes confiants qu'il existera toujours, car

comme le disent certains répondants l'entrepreneuriat aura toujours sa place, mais se verra juste potentiellement modifié.

« Bien sûr l'entrepreneuriat, pour moi, ce n'est rien d'autre que des gens qui ont des projets et qui ont envie de les mettre en place. » (Florent, Coach)

« Je pense que l'entrepreneur a toujours sa place. » (Anis, entrepreneur)

Dans le cas où la décroissance est appliquée et nous inversons la machine et empêchons l'effondrement. Alors l'entrepreneuriat sera encore une fois modifié, car il devra s'adapter à cette nouvelle société décroissante. Ici encore, **plusieurs répondants sont convaincus que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante**. Et dans ce deuxième cas, il est très probable que l'entrepreneuriat jouera son rôle dans la transition.

« Bien sûr, pour moi ce n'est pas la société décroissante que supprimer l'entrepreneuriat, pour moi c'est juste un comme je dis un changement de comportement, un changement de vision, mais ce n'est pas forcément une annulation du système entrepreneurial. » (Kosma, entrepreneur)

8.7. Volonté d'implémenter de la décroissance dans leurs projets

Nous allons, ici, répondre à la sous-question : « Les acteurs de l'entrepreneuriat sont-ils prêts à implémenter de la décroissance dans leur projet ? ». Nous allons donc voir si l'avis des entrepreneurs quant à l'implémentation de décroissance dans leur projet et l'avis des coachs sur ce sujet. Nous allons donc diviser l'analyse en deux parties, une pour les entrepreneurs et une pour les coachs. En effet, ils ont évidemment une autre approche sur la situation.

Les entrepreneurs sont partagés quant à l'implémentation de la décroissance dans leur projet.

Certains sont favorables, car ils ne se reconnaissent pas dans le modèle capitaliste et sont donc enclins à sortir de ce modèle. La répondante qui nous dit que c'est parce que son modèle n'est pas dans une optique de croissance qu'elle n'est pas contre l'implémentation de

décroissance dans son projet. Il semble donc important de promouvoir des projets entrepreneuriaux en marge de la société de croissance, car les porteurs de ce type de projets seraient plus enclins à implémenter de la décroissance et donc augmenterait le nombre de projets décroissants. Ce qui par extension augmenterait l'impact des entrepreneurs dans la transition vers la décroissance.

D'autres entrepreneurs se positionnent totalement au contraire de cette précédente idée. Un entrepreneur nous a dit **qu'il ne souhaitait pas implémenter de la décroissance dans son projet, car il avait l'ambition d'être leader sur son marché et de s'exporter à l'international**. Sa réticence ici réside dans le fait qu'il se positionne dans le modèle de croissance et du capitalisme. Dans une volonté de booster l'entrepreneuriat décroissant, **il faudrait donc sensibiliser les entrepreneurs partageant ces idées**. Cela met encore une fois en avant l'importance de l'éducation dans la transition vers la décroissance.

« Mais l'idée, c'est que moi, j'ai un projet qui à l'objectif de devenir leader sur son marché ? Et donc je ne vais pas m'enfermer dans le marché belge par exemple, je vais vraiment viser l'international. [...] Moi, je vois plutôt le l'inclusion de la mixité dans mes équipes, de bonnes conditions de travail, le choix de bons partenaires fournisseurs » (Anis, entrepreneur)

Il y a aussi des entrepreneurs qui eux ne savent pas vraiment nous donner des réponses, car ils n'ont pas les connaissances nécessaires pour juger de leur volonté ou non d'implémenter la décroissance dans leur projet. Il y a donc encore une fois un besoin d'éducation.

Nous avons également remarqué ce besoin dans le discours d'un entrepreneur, car il se disait enclin à l'implémentation de la décroissance dans son projet. Cependant, il s'est avéré que lorsqu'il nous a décrit ce qu'il souhaitait faire pour implémenter la décroissance, sa vision de la décroissance était plutôt du développement durable. Il est donc important de bien expliquer ce qu'est l'entrepreneuriat décroissant et de discerner la décroissance du développement durable. En effet, bien qu'un projet décroissant soit durable, un projet durable n'est pas forcément décroissant.

« Alors bien sûr. Déjà moi je ne crée pas de besoins. Ben je suis déjà plus dans la décroissance que dans la croissance. Et puis en plus de ça, moi surtout au niveau

donc du management. [...] Ben quand je peux avoir du coup des producteurs, fournisseurs locaux, je vais d'office opter pour. » (Kosma, entrepreneur)

Les coachs ont été très favorables à aider les entrepreneurs qu'ils suivent à implémenter de la décroissance dans leur projet. Ils nous ont lors de la discussion apporté des points importants qui rendraient un accompagnement plus efficace.

« Comment est-ce que je le ferai ? Comme je disais tout à l'heure à l'inspiration, c'est important. Leur montrer que ça existe déjà que et que ça peut être pérenne économiquement, encore une fois. [...] leur faire comprendre que la décroissance, ça ne veut pas dire gagner beaucoup moins d'argent. [...] par l'inspiration, par les formations, par un suivi, par des informations sur les aides d'État pour accompagner ces gens-là à leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, la création d'une communauté aussi. Une communauté de porteurs de projets une communauté d'alumni, une communauté d'acteurs de la transition. » (Florent, Coach)

Ils sont revenus sur **l'importance de l'inspiration**. Montrer aux entrepreneurs que l'entrepreneuriat décroissant existe et peut être pérenne économiquement. **L'importance de la création de communautés d'entrepreneurs a également été abordée par un coach** et un entrepreneur. Cela permettrait une coopération dans la recherche de solution et cela permettrait de montrer qu'ils ne sont pas seuls à avoir les mêmes convictions.

Ils ont tout de même identifié un frein à l'implémentation de la décroissance qui est **que les entrepreneurs lorsqu'ils lancent leur projet sont concentrés sur la rentabilisation de leur projet et au fait d'arriver à l'équilibre**. Le coach, en question, est tout de même favorable à aider les entrepreneurs qu'il suit à implémenter de la décroissance, mais cela doit être fait dans une certaine mesure, car il ne faut pas mettre à mal la rentabilité du projet. La solution à ce problème serait peut-être de penser un programme d'implémentation de la décroissance avec l'entrepreneur avant le lancement du projet afin d'implémenter la décroissance dans le projet petit à petit pour ne pas mettre à mal la rentabilité du projet.

« Oui, mais bon je n'accompagne pas des multinationales, hein ? J'accompagne généralement une personne ou 2 personnes sur un projet. Donc on a un besoin de

rentabilité. Mais je reviens à ce que je disais, c'était une consommation différente, avec plus de valeur, durabilité donc, c'est là-dessus que moi je travaillerai sur la décroissance, consommer moins, mais mieux. » (Christophe G., coach)

Enfin, un dernier point important que nous avons trouvé est **qu'il suffirait apparemment d'insuffler une réflexion sur la décroissance aux entrepreneurs et qu'ils feraient le reste des recherches eux-mêmes**. Cela est vraiment pratique, car cela signifierait qu'il ne faudrait pas forcément suivre individuellement chaque entrepreneur pour l'aider à implémenter la décroissance. En effet, il suffirait de leur expliquer la décroissance et l'entrepreneuriat décroissant et ils seraient ensuite assez autonomes que pour chercher les meilleures solutions qui s'appliquent à leur projet.

« Et quoi qu'il arrive, des entrepreneurs sont des êtres hyper pensants et assez autonomes. Et donc si t'insuffles cette réflexion-là a priori. Bah les choses vont-ils vont aller chercher aussi les infos utiles et nécessaires pour vraiment adapter leur projet. » (Charlotte, coach)

Avant de rentrer dans l'interprétation des résultats, voici un tableau résumant ce que nous avons vu précédemment :

Sous-Question	Résultats
Perception de la société	Perception négative de la société et de la croissance. Manque de compréhension globale des problèmes. Projet décroissant provoque moins de craintes.
Conscience des solutions	Besoin de changer les entreprises vers des entreprises alternatives (ex. : économie circulaire, économie sociale et solidaire). Sentiment d'impuissance face à la transition ressenti, car les multinationales ne font rien. La décroissance n'est pas beaucoup citée comme une solution, mais les valeurs de la décroissance se retrouvent parfois dans les solutions citées.
Volonté d'implémenter des solutions dans leurs projets	Développement durable pas toujours implémenté de façon optimale (frein à l'implémentation de la décroissance). Raisons financières pour l'implémentation de durabilité.

	- Importance de l'inspiration.
Décroissance	Coachs en entrepreneuriat ont plus de connaissances sur la décroissance. Répondants ont de nombreux stéréotypes sur la décroissance. Manque d'éducation sur la décroissance. - Terme décroissance pourrait être problématique.
Conciliation entrepreneuriat et décroissance	La conciliation de la décroissance et l'entrepreneuriat est parfois difficilement imaginable - Entrepreneuriat décroissant : Hors du modèle capitaliste, limitation de la production, plus efficace, autre finalité que la maximisation du profit, se contente de moins, économie de la fonctionnalité, répond à un réel besoin, économie circulaire, meilleure qualité, répond juste aux besoins personnels et de la communauté.
Entrepreneuriat et transition vers la décroissance	L'entrepreneuriat est source d'innovation et peut donc participer à la transition. L'entrepreneuriat étant une grande partie de l'économie, sa transition à la décroissance provoquerait une transition de toute la société. Les entrepreneurs ont un grand pouvoir sur notre façon de penser. - Certains pensent que la transition vers la décroissance est le rôle de l'état et pas de l'entrepreneuriat
Volonté d'implémenter de la décroissance dans leurs projets	Favorable, car certains entrepreneurs ne se reconnaissent pas dans la société actuelle. Défavorable, car ambition de croissance du projet. Sans avis, car leurs connaissances sur la décroissance sont insuffisantes.

Figure 1: Tableau résumé des résultats de recherche

9. Interprétation des résultats

Nous allons donc maintenant utiliser les résultats trouvés lors de l'analyse des interviews qualitatives conduites afin de répondre à la question de recherche qui est « Dans quelle mesure les entrepreneurs sont prêts à être vecteur de changement vers la décroissance ? Quels sont leurs freins et incitateurs ? ».

La mesure dans laquelle les entrepreneurs vont jouer un rôle dans la transition vers la décroissance dépend énormément des incitants et des freins qu'ils vont rencontrer. C'est pourquoi nous allons ci-dessous voir quels sont ceux-ci. Il est également important de noter que nous pensons que si un entrepreneur implémente de la décroissance dans son projet il participe à la transition vers la décroissance.

Premièrement, nous avons constaté que la société dans laquelle nous vivons est vue de façon généralement très négative par les acteurs du monde entrepreneurial. En effet, ils ont décrit cette société et la croissance économique qui motivent les grandes décisions qui y sont prises de façon très négative. Ils ont également conscience de l'urgence de la crise climatique et sociale que nous nous apprêtons à connaître et du fait que ce système ne peut pas continuer indéfiniment. Nous avons tout de même observé qu'il y a quelques lacunes dans la compréhension de notre société de façon plus systémique et que l'avis des répondants sur notre société pouvait parfois être très lié à leur expérience personnelle plus qu'à une réelle compréhension globale de la société. Nous pourrions donc penser que ces personnes lançant un projet dans une société qu'ils perçoivent comme toxique leur apporterait beaucoup de craintes. Cependant, nous avons pu observer qu'en pratique ces craintes sont assez limitées. Cette limitation des craintes pourrait potentiellement être expliquée par différentes raisons. Premièrement, le côté aventureux des entrepreneurs qui leur permet d'être moins craintifs. Deuxièmement, nous avons également vu que cela peut être parce qu'ils ne se positionnent pas dans un modèle classique de projet capitaliste et que la nature de leur projet leur permet de ressentir moins de craintes. Enfin, cela pourrait être à cause du manque de compréhension systémique des problèmes de la société et donc ne se rendent pas compte des risques. De fait, peut-être que s'il comprenait encore mieux l'état d'urgence dans lequel nous sommes ils ressentiraient plus de craintes quant au développement d'un projet et sa pérennité. Un point important qui a été soulevé, et qui nous amène au premier incitant pour les entrepreneurs à être des acteurs de la transition, est que la nature du projet porté par l'entrepreneur permettrait de réduire les craintes que ce dernier pourrait ressentir. En effet, selon certains répondants si un projet a été construit sur des valeurs, une recherche d'impact positif ou en dehors du modèle capitaliste alors ce projet pourrait potentiellement engendrer moins de peurs pour le porteur. Un projet entrepreneurial décroissant étant un projet qui remplit les conditions précédentes, un projet décroissant serait donc un projet d'une nature qui réduit les craintes de l'entrepreneur. Il est également important de noter que les craintes identifiées par les entrepreneurs qui ont avoué ressentir certaines craintes quant au développement de leur projet

sont liées à des choses comme la concurrence, la fixation des prix et la rapidité d'évolution de l'environnement autour du projet et plus particulièrement les changements de mentalité des consommateurs. Il semble que ces craintes soient produites par la nature de la société de croissance et pourraient donc potentiellement être diminuées dans une société décroissante. Ce point, s'il s'avérait véridique, pourrait donc représenter un premier incitant pour les entrepreneurs à être des vecteurs de transition vers la décroissance. **Cela signifie donc que lancer un projet décroissant permettrait, par sa nature, à diminuer les craintes ressenties par l'entrepreneur, incitant donc les entrepreneurs à lancer un projet décroissant s'ils ont conscience de ce fait.**

De plus, en questionnant les répondants sur les solutions pouvant résoudre les problèmes causés par cette société économique nous avons pu trouver un potentiel incitant. En effet, nous pensons qu'une chose qui pourrait inciter cette transition par les entrepreneurs est le fait qu'ils sont assez ouverts aux changements et serait même à l'origine de certains changements, car l'entrepreneuriat est une bonne source d'innovation. En effet, tous les coachs et certains entrepreneurs sont convaincus que l'entrepreneuriat peut être une source de transition vers la décroissance. De plus, tous les entrepreneurs sont déjà engagés dans un processus de durabilisation de leurs projets prouvant un certain intérêt pour le changement et la transition écologique et sociale. **Le fait que les entrepreneurs soient ouverts au changement** pourrait donc être un élément qui pourrait augmenter la mesure dans lequel les entrepreneurs seraient acteurs de la transition vers la décroissance si ce changement était poussé vers la décroissance. Cependant, il semble important de nuancer cet incitant en rappelant que nous avons trouvé que certains répondants se sentaient impuissants dans la transition à cause d'un sentiment d'impuissance lorsqu'ils voient les multinationales qui, elles ne changent rien. Il est donc important qu'ils croient en leur pouvoir dans la transition si nous voulons augmenter la mesure dans laquelle ils jouent un rôle dans la transition vers une société décroissante.

Grâce à l'apport d'un coach, il a été découvert qu'il y a un autre incitant qui pourrait directement venir de l'État. En effet, nous avons appris par un répondant que la volonté des coachs et des entrepreneurs de durabiliser les projets n'était pas seulement motivée par les convictions de ceux-ci, mais également du fait des sources de financement. De fait, certains financements régionaux sont majorés si le projet est durable ou non. L'entrepreneuriat décroissant entrant très probablement dans le spectre des projets durables, les entrepreneurs ayant un projet décroissant seraient donc soutenus financièrement. Ce mécanisme pourrait encore être plus incitant si un état ou des organismes de financement choisissait de

promouvoir directement la décroissance en effectuant des financements uniquement de projets décroissants. Si cela était fait, cela ne ferait pas que soutenir les entrepreneurs déjà décroissants, mais inciterait d'autres entrepreneurs à lancer un projet décroissant. Encore faudrait-il pouvoir identifier un projet décroissant avec précision. Nous ne pensons malheureusement pas que les résultats que nous avons trouvés nous permettent d'identifier précisément un projet décroissant. Cependant, les coachs en entrepreneuriat nous ont donné de nombreuses pistes et nous pensons qu'ils seraient très pertinents de s'associer avec des coachs en entrepreneuriat afin de régler ce problème d'identification. En conclusion, **les projets décroissants sont financés de façon plus importante incitant donc financièrement une personne se lançant dans ce genre de projet.** Cependant, ces organismes de financements financent tous les projets durables, et un projet durable n'étant pas forcément décroissant cela incite la durabilité dans les projets, mais pas directement la décroissance. Néanmoins, il est possible que l'état ou quelque organisme de financement que ce soit vienne inciter financièrement les entrepreneurs à être des acteurs de la transition en finançant de façon plus ciblée uniquement les projets décroissants. Il est important de noter que cet incitant rejoint directement le plan imaginé par Abraham (2015) de comment la décroissance pourrait se développer dans nos sociétés à travers l'entrepreneuriat.

Comme nous l'avons remarqué dans l'analyse des résultats, l'éducation semble être un point clé dans la mesure dans laquelle les entrepreneurs vont jouer un rôle dans la transition vers la décroissance. C'est pourquoi nous allons voir ci-dessous l'ensemble des freins qui diminuent la mesure dans laquelle les entrepreneurs vont être acteurs de la transition et qui sont dus au manque d'éducation sur différents sujets.

Premièrement, **nous avons remarqué qu'il y a un manque d'éducation au développement durable.** En effet, il semble qu'ils n'ont pas tous une vision globale de la durabilité et se sont concentrés sur quelques aspects de leur projet qu'ils ont choisi de durabiliser. Ce manque de connaissance en développement durable est un frein à la transition pouvant être engendrée par les entrepreneurs. De fait, un projet décroissant est durable, mais un projet durable n'est pas forcément décroissant. Cela peut paraître contradictoire par rapport à l'opposition de la décroissance au développement durable dans la revue de littérature. Cependant, il semble tout de même que nombre des mesures de durabilisation d'un projet sont en accord avec la décroissance. Le point important qui semble séparer les deux est que le développement

durable ne s'oppose pas à la croissance comme la décroissance. Il faudrait donc que le projet soit durable avant de pouvoir devenir décroissant, car un projet durable semble être la base d'un projet décroissant. De plus, cela rejoint le point vu dans l'analyse des résultats qui nous dit qu'il vaudrait mieux effectuer la transition des projets de façon graduelle afin de ne pas mettre en péril la rentabilité du projet. Il y aurait donc un besoin de revenir sur le processus de durabilisation d'un projet de façon plus poussée avant de pouvoir s'attaquer à la transformation à la décroissance.

Ensuite, **nous avons identifié que ce problème de rentabilité au lancement d'un projet pourrait représenter un frein qui pourrait réduire la probabilité que les entrepreneurs jouent un rôle dans la transition vers la décroissance.** Ce frein réside dans le fait que comme nous l'avons vu l'implémentation de la décroissance dans un projet entrepreneurial requiert une réflexion qui commence au stade de l'idée. Le problème réside dans le fait qu'un répondant nous a dit que les entrepreneurs lorsqu'ils lancent un projet portent leur attention à la rentabilité de leur projet et nous avons observé que certains entrepreneurs voyaient difficilement la rentabilité d'un projet décroissant possible. Il est donc difficile d'imaginer que dans l'état des connaissances des entrepreneurs quant à la décroissance ils envisagent d'implémenter de la décroissance au début de leur projet alors même que c'est le moment clé pour l'implémenter. Cependant, ce frein pourrait facilement être vaincu par une formation montrant que l'entrepreneuriat décroissant est possible et n'empêche pas la rentabilité ou encore grâce à un financement de l'entrepreneuriat décroissant qui rendrait la rentabilité plus facilement atteignable.

Il est également important de noter qu'il semble que **le processus de durabilisation que les entrepreneurs effectuent se fait sur un projet déjà pensé.** Cette façon de procéder représente également un frein, car il a été identifié par certains répondants qu'un projet entrepreneurial décroissant devrait avoir été pensé en amont afin d'évaluer s'il répond à un besoin qui n'est pas rempli ou s'il le fait de façon plus propre que les alternatives existantes. Il semble donc qu'il y a un besoin de modifier la façon dont les projets entrepreneuriaux sont construits en commençant directement au stade de l'idée où il est très important de s'assurer que le projet est construit autour d'un réel besoin. Il semble, en reprenant le point précédent, qu'il serait très pertinent d'effectuer une feuille de route d'évolution du projet afin d'assurer sa durabilisation et ensuite, sa transformation vers la décroissance. Cet incitant que pourrait représenter la source d'innovation et de changement que représentent les entrepreneurs est

donc fortement réduit par le manque de connaissances quant à la décroissance qu'ont les entrepreneurs.

Nous avons également remarqué qu'**il y avait un problème d'éducation à la décroissance qui pourrait représenter un frein**. En effet, même s'il a été observé qu'ils avaient conscience de l'existence de la décroissance et avaient tout de même une connaissance de quelques aspects de la décroissance leur compréhension de ce concept est ternie par un manque de connaissances sur de nombreux aspects de la décroissance. Ce manque de compréhension conduit les entrepreneurs à avoir beaucoup de stéréotypes quant à la décroissance économique. Cela est d'autant plus observable lorsque nous nous penchons plus précisément sur la décroissance et l'entrepreneuriat. Beaucoup d'entrepreneurs ne pensent pas possibles la conciliation de ces deux mondes et le fait que l'entrepreneuriat puisse être un acteur de la transition vers la décroissance étant donné la compréhension et les stéréotypes qu'ils ont de la décroissance. Et il semble assez important que les entrepreneurs croient en leur capacité à être des acteurs de la transition si nous voulons qu'ils le soient.

Cette hypothèse que c'est le manque de connaissances dans la décroissance qui fait que les entrepreneurs ne pensent pas pouvoir être acteurs de la transition peut être confirmée grâce au fait que les coachs, dont nous avons observé une bien meilleure compréhension de la décroissance, sont unanimes quant au fait que les entrepreneurs peuvent être acteurs de la transition. C'est donc en éduquant les entrepreneurs à la décroissance que nous pourrions les amener à croire qu'ils puissent être des acteurs de la transition et à effacer leurs stéréotypes afin que la source d'innovation et de changement que représentent les entrepreneurs puisse être dirigée vers la transition vers la décroissance.

En conclusion, nous pouvons facilement remarquer que **les freins existent en grande partie de par un manque de connaissance quant à la décroissance et plus précisément la décroissance dans l'entrepreneuriat**. Même les incitants sont assombris par un manque de formation. C'est pourquoi les résultats trouvés démontrent que les entrepreneurs pourraient être des acteurs de la transition vers la décroissance, mais pas sans une amélioration des connaissances sur la décroissance et ce qui l'entoure. L'état semble également avoir un rôle important à jouer dans la mesure dans lequel les entrepreneurs seront vecteurs de la transition vers la décroissance. C'est parce que nous avons trouvé que les entrepreneurs pourraient jouer un rôle dans la transition si des mesures étaient prises que nous allons, dans la prochaine partie, effectuer des recommandations.

10. Recommandations

Dans cette partie, nous allons donc présenter des recommandations pour diverses parties prenantes de l'entrepreneuriat. Nous commencerons par l'éducation en générale, qui pourrait être donnée à tous les acteurs de l'entrepreneuriat. Ensuite, nous ferons des recommandations aux organismes d'accompagnement à l'entrepreneuriat. Et enfin, des recommandations à l'état.

10.1 Éducation

Nous pensons qu'afin de supprimer les nombreux freins qui réduisent la mesure dans laquelle les entrepreneurs seront vecteurs de la transition il faudrait réaliser un programme d'éducation à la décroissance et à l'entrepreneuriat décroissant. En effet, nombreux sont les freins qui sont dus au manque d'éducation. Et certains potentiels incitants ne le sont pas réellement dû au manque d'éducation.

Pour que cette sensibilisation se fasse de la meilleure façon possible, nous pensons qu'il est important que le programme aborde différents points clés. Premièrement, il semble important que le programme commence en faisant **l'état de la société** dans lequel nous vivons afin de montrer la gravité et l'urgence de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Cette partie devrait impérativement permettre une décolonisation de l'imaginaire des personnes qui suivent la formation. De fait, il est important de sortir du modèle de croissance et de capitalisme dans une volonté de transitionner vers la décroissance. Ensuite, il est évidemment important d'expliquer ce qu'est **la décroissance économique** et de bien identifier les **stéréotypes** existants afin de les réfuter. Par exemple, lutter contre les stéréotypes que la décroissance est une récession et la faillite d'un projet entrepreneurial ou encore que la décroissance soit l'inverse de la croissance. Ensuite, la partie la plus importante serait de parler de **la décroissance et l'entrepreneuriat** tout en réfutant encore une fois les stéréotypes liés. Cette partie devrait donner les points clés d'un entrepreneuriat décroissants afin de donner aux entrepreneurs une feuille de route à suivre pour faire de leur projet un projet décroissant qui participe à la transition. Nous pensons qu'il ne serait pas forcément nécessaire d'aborder chaque forme que l'entrepreneuriat décroissant peut prendre, mais seulement d'en expliquer les piliers. En effet, nous avons vu dans l'analyse des résultats qu'il suffirait

apparemment d'initier une réflexion aux entrepreneurs et qu'ils étaient à même d'effectuer les recherches nécessaires pour continuer leur réflexion de transition de leur projet. Il serait également important d'aborder **les avantages qu'un projet décroissant** peut avoir sur la société, l'entrepreneur et sur le projet en lui-même. Pour finir, comme cela a été dit par un répondant de l'enquête, il est très important **d'inspirer les entrepreneurs** en leur montrant que l'entrepreneuriat décroissant est possible et qu'il a des avantages. Montrer aux entrepreneurs le pouvoir qu'ils peuvent avoir sur la transition en général est également très important, car il est très important qu'ils croient en leur rôle dans la transition afin qu'ils en aient un. Il est également important que le programme rappelle aux entrepreneurs **qu'évaluer la nécessité pour la société de son projet** est très important pour que son projet rentre dans le cadre de l'entrepreneuriat décroissant. Enfin, nous avons vu que le terme décroissance est un terme qui peut porter préjudice à la cause, car cela est facilement caricaturable. Alors serait-il préférable de garder les idées de la décroissance, mais de les rassembler sous **un autre nom** afin de ne pas effrayer les entrepreneurs.

10.2. Accompagnant de l'entrepreneuriat

Il nous semble que les organismes qui accompagnent les entrepreneurs comme les incubateurs de projets, les guichets d'économie locale ou les coachs en entrepreneuriat ont un rôle à jouer dans l'augmentation des incitants poussant les entrepreneurs à être des acteurs de la transition vers la décroissance.

Premièrement, ces accompagnants pourraient prendre parti pour la décroissance et décider de **n'accompagner que des entrepreneurs voulant lancer un projet décroissant**. Cette décision boosterait certainement le nombre de projets décroissants qui verrait le jour.

Ils pourraient également modifier la façon dont ils fonctionnent. En effet, ils accompagnent aujourd'hui des personnes qui ont déjà une idée et qui veulent la développer. Mais comme nous avons vu que développer un projet décroissant est un processus qui doit commencer au stade de l'idée, il serait intéressant de modifier leur fonctionnement. En effet, il semblerait plus facile **d'accompagner des personnes ayant l'envie d'être entrepreneurs, mais n'ayant pas d'idée bien fixée sur le projet qu'ils veulent développer afin de pouvoir réfléchir avec eux d'un projet qui serait vraiment décroissant et qui répond réellement à un besoin**.

Ensuite, nous recommanderions aux professionnels de l'accompagnement de l'entrepreneuriat de travailler à **identifier l'entrepreneuriat décroissant**. En effet, il semble qu'ils soient les

plus à même de le faire et cela serait un apport très profitable, car il permettrait de réellement définir de façon précise qu'est l'entrepreneuriat décroissant.

Cela étant, nous avons vu l'importance d'une communauté d'entrepreneurs. Nous pensons donc que **construire une communauté d'entrepreneurs atour de la décroissance** permettrait la promotion de la décroissance dans le monde de l'entrepreneuriat et augmenterait donc la mesure dans lequel les entrepreneurs seraient acteurs de la transition vers la décroissance.

Nous pensons qu'il faille également **modifier l'approche de ces accompagnants quant au développement des projets**. En effet, il faut pousser un autre type de croissance qu'une croissance économique du projet. Il serait préférable d'inciter une croissance dans la qualité des services et produits. De plus, il y a peut-être intérêt à développer des outils de mesure de la réussite du projet qui soient autre que financier. Par exemple, il serait intéressant de mesurer l'impact que le projet a sur l'environnement et d'essayer de minimiser cet indicateur au lieu de maximiser les indicateurs financiers.

Enfin, nous pensons aussi qu'ils ont un rôle à jouer dans **l'éducation des entrepreneurs à la décroissance** étant donné qu'ils sont en contact avec un grand nombre d'entre eux. Ils pourraient donc décider d'être des vecteurs actifs de la diffusion d'un programme de sensibilisation à l'entrepreneuriat décroissant.

10.3. État

Enfin, il est évident que l'état a un rôle à jouer dans l'augmentation de la mesure dans lequel les entrepreneurs sont vecteurs de la transition vers la décroissance.

Premièrement, l'état a les moyens de **diffuser le programme de sensibilisation** à la décroissance et à l'entrepreneuriat décroissant. En effet, l'état est en charge de l'éducation à plusieurs niveaux. Il est donc possible pour l'état de choisir de diffuser des informations sur la décroissance à l'échelle nationale et à tous niveaux d'éducation.

Ensuite, l'état peut décider d'utiliser **les leviers de financements** de projets entrepreneuriaux pour promouvoir l'entrepreneuriat décroissant en soit décidant de ne financer que l'entrepreneuriat décroissant ou en finançant de façon plus grande l'entrepreneuriat décroissant.

De plus, il nous semble que l'état a énormément de leviers sur lesquels il peut jouer. En effet, **l'état peut inciter par de nombreuses façons la direction que prend le pays**. La preuve étant que les pays visent aujourd'hui une croissance économique régulière et y parviennent

par nombres de décisions gouvernementales guidant le pays vers cet objectif. Il est possible que l'état change la direction que le pays suit et le guide sur le chemin de la décroissance. En vue donc d'amorcer la transition vers la décroissance par l'entrepreneuriat et tout autre moyen, nous recommanderions à l'état de prendre des mesures pour guider le pays vers la décroissance.

Enfin, nous pensons que l'état pourrait également être **responsable d'une communauté d'entrepreneur** comme précédemment cité.

10.4. Entrepreneur

Il est évident que l'entrepreneur a un pouvoir d'action sur la mesure dans lequel il est acteur de la transition vers la décroissance. En effet, c'est l'entrepreneur qui choisira le type de projet qu'il développera. Il est donc compliqué de faire des recommandations générales à des entrepreneurs, car tout dépend de leur volonté à avoir un impact positif sur la société. Mais ce que nous pouvons faire c'est effectuer des recommandations pour des entrepreneurs qui veulent avoir un impact positif sur la société.

Premièrement, **s'éduquer sur le sujet** semble le point le plus important. Avec plus de connaissances, cela permet d'initier une réflexion sur la transition de leur projet à la décroissance.

Ensuite, il semble important que les entrepreneurs qui souhaitent faire de la décroissance et participer à la transition grâce à leur projet, **décolonisent activement leur imaginaire**. En effet, il semble important que ces entrepreneurs n'aient pas une vision capitaliste et croissantiste. Il y aurait donc un travail à faire afin de ne pas tomber dans le piège de la société de croissance. Cela permettrait, par exemple, de se contenter d'une taille d'entreprise plus petite, de moins de profit ou de réaliser un projet rempli un réel besoin.

Enfin, il faut également que les entrepreneurs participent au **changement dans la façon de développer leur projet**. En effet, il faudrait mettre en place d'autres indicateurs que des indicateurs financiers pour guider le projet. Il est également important qu'ils réfléchissent à la nécessité de leur projet pour la société et qu'ils trouvent l'équilibre qui permet de subvenir aux besoins de la communauté et de l'entrepreneur et qu'ils s'en contentent.

11. Limites

Ayant conduit mes entretiens auprès de personnes ayant toutes effectué leur éducation en Belgique, cela a sûrement influencé les réponses collectées. En effet, nous avons tous plus ou moins reçu la même éducation et avons vécu dans la même société et avons donc sûrement été influencés par cela. En effet, il est pertinent d'avancer que des personnes ayant d'autres origines socioculturelles auraient peut-être eu une vision différente quant aux questions posées. En effet, nous avons vécu dans un pays extrêmement privilégié ce qui nous a permis d'avoir la chance et le temps de nous soucier de ce type de questions alors que dans les pays du Sud, par exemple, les priorités auraient été différentes.

Ensuite, les répondants entrepreneurs ayant tous entre 19 et 30 ans ils représentent une tranche d'âge assez jeune. Il est donc possible qu'interviewer des personnes plus âgées ait modifié les réponses.

Enfin, nous avons fait le choix délibéré de prendre des répondants qui sont déjà tous formés quant au développement durable, car nous pensons que c'était le choix le plus pertinent pour conduire notre recherche. Cependant, nous sommes conscients qu'interviewer des personnes non sensibilisées au développement durable pourrait apporter un autre point de vue qu'il serait également intéressant d'analyser.

12. Conclusion

Après avoir revu la littérature décroissante, nous avons découvert que la décroissance est un concept assez compliqué, qui semble avoir les réponses à beaucoup de choses, mais qui malheureusement semble compliqué à appliquer à cause du côté systémique de notre société. Nous avons également vu que c'est un concept qui évolue au cours du temps grâce à de nouveaux apports théoriques. Nous avons, cependant, remarqué un grand manque de littérature quant à l'entrepreneuriat décroissant, alors même que l'entrepreneuriat est une grande partie de notre société. C'est donc posé la question de la mesure dans laquelle les entrepreneurs pouvaient être vecteurs de transition vers une décroissance économique de notre société. Après avoir conduit une étude qualitative, nous pouvons conclure que les entrepreneurs pourraient jouer un rôle dans la transition vers la décroissance. Cependant, il y a de nombreux freins qui réduisent la mesure dans laquelle cela pourrait être fait. Nombre de ces freins sont dus au manque d'éducation sur la décroissance. Nous avons également trouvé

que si les acteurs de l'entrepreneuriat suivaient certaines recommandations cela pourrait grandement améliorer le rôle joué par les entrepreneurs dans la transition.

Nous pensons qu'il y a encore un besoin de recherche quant à l'entrepreneuriat décroissant. En effet, il semble important de pouvoir identifier précisément l'entrepreneuriat décroissant et de réfléchir à comment mettre en œuvre la décroissance dans un projet.

Nous pensons donc que des recherches futures pourraient porter sur l'identification de façon plus précise de ce qu'est l'entrepreneuriat décroissant afin de réellement pouvoir identifier ce qu'est un projet décroissance et comment en développer un. Ensuite, nous pensons qu'il serait intéressant d'étudier comment appliquer de la décroissance sur un projet déjà existant. En effet, il semble que cela soit très différent d'une implémentation sur un projet en développement.

En conclusion, il semble donc que la décroissance économique soit une solution qui permette de sortir de la société de croissance que nous connaissons et de prévenir les crises écologiques et sociales à venir. Mais la transition à la décroissance n'est possible que si tout le monde participe à la décroissance et ce n'est pas chose aisée, car la décroissance représente un changement de société important, mais qui semble nécessaire si nous voulons empêcher les crises à venir. La transition vers la décroissance ne dépend donc évidemment pas que des entrepreneurs, mais d'une société entière qui si elle veut être pérenne va devoir remettre en question la façon dont elle fonctionne. C'est pourquoi l'éducation sera le point clé du futur de la décroissance.

13. Références

1. « Système de comptabilité nationale », Nations Unies, 2008.
2. Abraham, Y. M. (2015). La décroissance soutenable comme sortie du capitalisme. *Revue Possibles*, 39 (2), 138-153.
3. Abraham, Y. M. (2015). La décroissance soutenable comme sortie du capitalisme. *Revue Possibles*, 39 (2), 138-153.
4. Aghion, P. & Antonin, C. (2017). Progrès technique et croissance depuis la crise. *Revue de l'OFCE*, 153, 63-78. <https://doi.org/10.3917/reof.153.0063>

5. Anne-Laure Delatte, *La croissance économique est-elle nécessaire au développement ?*, France Culture, 22 juillet 2019, 1 min 35 s.
6. Ariès P. (2005), *Décroissance ou barbarie*, Villeurbane, *Golias*
7. Ariès P. (2007), *La décroissance, un nouveau projet politique*, Villeurbane, *Golias*.
8. Ariès P., Costa-Prades B. (2009), *Apprendre à faire le vide. Pour en finir avec le « toujours plus »*, Toulouse, *Milan*.
9. Aşıcı, A. A. (2013). Economic growth and its impact on environment: A panel data analysis. *Ecological indicators*, 24, 324-333.
10. B. Ewing, D. Moore, S. Goldfinger, A. Oursler, A. Reed and M. Wackernagel
11. Bliss, S., & Kallis, G. (2022). Degrowth. *Elgar Encyclopedia of Ecological Economics*, edited by Emilio Padilla Rosa and Jesús Ramos Martin. Forthcoming.
12. Bon Pote. (2021 b, mars 13). *BONPOTE # 2 Imaginer l'économie de demain : la décroissance - Timothée Parrique* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=pALsfbyNawU>
13. Bréchet, T. (2009) *Croissance économique, environnement et bien-être — Sciences économiques et sociales*. (s. d.). <https://ses.ens-lyon.fr/articles/croissance-economique-environnement-et-bien-etre-74702>
14. Bréchet, T. (2009). *Croissance économique, environnement et bien-être — Sciences économiques et sociales*. <https://ses.ens-lyon.fr/articles/croissance-economique-environnement-et-bien-etre-74702>
15. Clémentin B., Cheynet V. (2002), *La décroissance soutenable*, Silence, 280/281. Disponible en ligne : <http://krpot.free.fr/Silence-decroissance.htm>.
16. Cliquez ici pour le climat. (2022, 12 avril). *La décroissance, notre seule issue ? Timothée Parrique* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=B77STGVOZcg>
17. Commission d'enquête sur le coût économique et financier de la pollution de l'air, Sénat, 2015.
18. Concialdi, P. (2018). What does it mean to be rich? Some conceptual and empirical issues. *European Journal of Social Security*, 20 (1), 3 -20. <https://doi.org/10.1177/1388262718760911>
19. De Bouvier, E. (2008). *Moins de biens, plus de liens : la simplicité volontaire*. Editions Couleur livres asbl.
20. de la Croix, D., & Baudin, T. (2015). La croissance économique. *LIDAM Discussion Papers IRES (Institut des Recherches économiques et Social)*, 2015021.
21. Denis Payre, « Coup de griffe contre l'écologie de la décroissance », Europe 1, 2 octobre 2020.
22. Di Méo, C., & Harribey, J. (2006). Les dangers du discours sur la décroissance. *Politix*, 917.

23. Easterlin, R. A. (1974). Does Economic Growth Improve the Human Lot? Some Empirical Evidence. *Elsevier eBooks*, 89-125. <https://doi.org/10.1016/b978-0-12-205050-3.50008-7>
24. Easterly, W. (2007). The ideology of development. *Foreign Policy*, 161, 30-35.
25. Économie de la fonctionnalité | Belgium.be. (s. d.).
https://www.belgium.be/fr/economie/developpement_durable/economie_durable/modeles_economiques_innovants/economie_de_la
26. Georgescu-Roegen, N. (1971). *The entropy law and the economic process*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
27. Georgescu-Roegen, N. (1978), *De la science économique à la bioéconomie*, Revue d'économie politique, 88 (3), 337-382.
28. Georgescu-Roegen, N., *La décroissance, entropie, écologie, économie*, Paris, Ellebore-Sang de terre.
29. Gerogescu-Roegen, N. (1975), *Energy and economic myths*. Southern economic journal, 41 (3), 347-381. From a 1972 oral presentation.
- Global Footprint Network, Oakland (2010)
30. Hagve, M. (2020b). Pengene bak vitenskapelig publisering. *Tidsskrift for Den norske lægeforening*.
<https://doi.org/10.4045/tidsskr.20.0118>
31. Harribey J. -M. (2008), Du côté de la décroissance : questions encore non résolues. Décroissance ou neuvième symphonie ?, *Les cahiers marxistes*, (238), pp. 175-195.
32. Harribey, J. (2007). Les théories de la décroissance: enjeux et limites. *CAHIERS FRANCAIS-PARIS* - , 337, 20.
33. Harribey, J. (2019). Dans les services monétaires non marchands, le travail est productif de valeur. *La Nouvelle revue du travail*. <https://doi.org/10.4000/nrt.6176>
34. Kallis, G., Kostakis, V., Lange, S., Muraca, B., Paulson, S., & Schmelzer, M. (2018). Research on degrowth. *Annual review of environment and resources*, 43, 291-316.
35. La Talenterie. (2020, 22 octobre). 4 - Décroissance & entreprise (Yves-Marie Abraham) [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=nujptMxJwJw>
36. Latouche S. (1989), *L'occidentalisation du monde, Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, Paris, La découverte.
37. Latouche S. (2001), *Les mirages de l'occidentalisation du monde : En finir, une fois pour toutes, avec le développement*, Le monde diplomatique, Mai.
38. Latouche S. (2003), Absurdité du productivisme et des gaspillages. Pour une société de décroissance, *Le monde diplomatique*, novembre 2003, pp. 18-19.

39. Latouche S. (2003), *Il faut jeter le bébé plutôt que l'eau du bain*, in C. Comelieu (sous la dir. De), *Brouillons pour l'avenir, Contributions au débat sur les alternatives*, Les nouveaux Cahiers de l'IUED, N° 14, Paris, PUF, p. 123-134.
40. Latouche S. (2004a), Et la décroissance sauvera le Sud..., *Le monde diplomatique*, Novembre 2004.
41. Latouche S. (2004 b), Survivre au développement. De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative, Barcelone, *Mille et une nuits*.
42. Latouche S. (2005), L'invention de l'économie, Paris, *Albin Michel*
43. Latouche S. (2006), *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard.
44. Latouche S. (2007), Petit traité de décroissance sereine. Barcelone, Mille et une nuits, *Les petits livres*, 70.
45. Latouche S. (2010), Comment nous pourrions vivre, Le pré Saint-Gervais, *Le passager clandestin*
46. Latouche S. (2011), Vers une société d'abondance frugale. Contre-sens et controverses sur la décroissance, Barcelone, *Mille et une nuits*.
47. Latouche, S. (2003). Pour une société de décroissance. *Le monde diplomatique*, 596.
48. Latouche, S. (2003). Pour une société de décroissance. *Le monde diplomatique*, 596.
49. Latouche, S. (2015). Une société de décroissance est-elle souhaitable?. *Revue juridique de l'environnement*, 40 (2), 208-210.
50. Latouche, S. (2022). *La décroissance*. Que sais-je.
51. Liegey, V., Madelaine, S., Ondet, C., Veillot, A. I., & Ariès, P. (2013). Un projet de décroissance. *Les Éditions*.
52. Lievens, L. (2022). *Décroissance et néodécroissance : L'engagement militant pour sortir de l'économisme écocidaire*. Presses universitaires de Louvain.
53. Maillet, P. (1982). *La croissance économique*. FeniXX.
54. Meadows D., Meadows D., Randers J., Behrens W (1972b), *The Limits to Growth: a Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, Universe Book.
55. Meadows D., Meadows D., Randers J., Behrens W., (1972a), *Halte à la croissance ? Rapport sur les limites de la croissance*, Paris, Fayard.
56. Mill, J. S. (1848). *Principes d'économie politique*, ed. fr. Paris, Dalloz, 1953
57. Missemer, A. (2016). Nicholas Georgescu-Roegen and degrowth. *European Journal of The History of Economic Thought*, 24 (3), 493 -506. <https://doi.org/10.1080/09672567.2016.1189945>
58. Observatoire des inégalités, *Rapports sur les inégalités en France*, op. cit.
59. Observatoire des inégalités, *Rapports sur les riches en France*, op. cit.,

60. Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, « Les budgets de référence: une méthode d'évaluation des besoins pour une participation effective à la vie sociale », rapport 2014-2015.
61. ODD 8: TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE | Le développement durable en Wallonie. (s. d.). <https://developpementdurable.wallonie.be/17odd/odd8-travail-decent-et-croissance-economique>
62. Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans :, P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>
63. Parrique, T. (2022). *Ralentir ou périr : L'économie de la décroissance*. Seuil.
64. Parrique, T. (2023, 27 février). *Décroissance et Marketing* (V. Vedrines). Consulté le 7 mars 2023, à l'adresse <https://open.spotify.com/episode/4bCB7EZtMpHK3tXnxCcl8Z?si=oJA4sIhQb27sHhMF0LKI>
65. Partant F. (1988), *La ligne d'horizon, Essai sur l'après-développement*, Paris, La découverte, Cahiers Libres.
66. Piketty. (2017, 15 avril). *De l'inégalité en France*. Le blog de Thomas Piketty. <https://www.lemonde.fr/blog/piketty/2017/04/18/de-linegalite-en-france/>
67. Public Sénat. (2021 b, septembre 21). *Décroissance : la seule solution à la crise écologique ?* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=yu7okqUIpVU>
68. *Revenus et patrimoine des ménages - Les revenus et le patrimoine des ménages* | Insee. (s. d.). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5371304>
69. Rist G. (1996), *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presse de Sciences Politiques, 2^e éd. 2001.
70. Sachs I. (1980), *Stratégies de l'écodéveloppement*, Paris, Les éditions ouvrières.
71. Schenider, F ; (2010). Degrowth of production and consumption capacities for social justice, wellbeing and ecological sustainability. In: Proceedings of the Second Degrowth Conference, Barcelona.
72. Sekulova, F., Kallis, G., Rodríguez-Labajos, B., & Schneider, F. (2013). Degrowth: from theory to practice. *Journal of cleaner Production*, 38, 1-6.
73. Van Den Bergh, J. C. (2011). Environment versus growth — A criticism of “degrowth” and a plea for “a-growth”. *Ecological Economics*, 70 (5), 881 -890. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2010.09.035>
74. Vivien F. -D. (1991), *Sadi Carnot économiste, enquête sur un paradigme perdu : économie-thermodynamique-écologie*. PhD thesis, Paris 1.

75. World Commission on Environment and Development (1987), *Our Common Future*. Oxford University Press, New York. Traduction française disponible à l'adresse suivante : http://www.franceonu.org/IMG/pdf/rapport_brundtland.pdf
76. Zaccai E. (2009), *Stratégie de développement durable. Développement, environnement ou justice sociale ?*, chapitre : « Pour protéger l'environnement, faut-il abattre la croissance ? », Namur, Presses universitaires de Namur, pp. 51-81.